



UNC OBERHERGHEIM-BILTZHEIM

80^e anniversaire de la Libération

d'OBERHERGHEIM-BILTZHEIM

le 5 février 1945



Dimanche 2 février 2025

Salle communale d'Oberhergheim

PLAN

1. Frise chronologique
2. Les Malgré-Elles
3. Les Malgré-nous
4. Tambov, camp de la mort pour les Malgré-nous
5. Le retour des Malgré-nous
6. La Poche de Colmar
7. La libération d'Oberhergheim-Biltzheim
8. Les morts de la guerre 1939/1945 sur nos monuments aux morts
9. Victimes civiles d'Oberhergheim :
 - *Geismar Georges
 - *Haebig Henri
 - *Hassenfratz Hélène, témoignage de M.Willig Armand
 - *Voinson Joseph, victime politique exécutée
10. Victimes civiles de Biltzheim
 - *Fricker Aimé
 - *Hoegy Michel, Marie et Adèle
 - *Seng Jules
11. Parcours d'incorporés de force
 - *Macher Marcel
 - *Macher Paul
 - *Thor Albert
12. Clins d'œil
13. Phrases de ci, phrases de là
14. Quelques photos de la libération
15. Remerciements
16. Bibliographie

1. FRISE CHRONOLOGIQUE

Décret présidentiel donnant au chancelier des pouvoirs extraordinaires.

*Les nazis appellent au boycott des magasins et entreprises juifs.
*Création de la Gestapo

Lois de Nuremberg : les juifs allemands sont déchus de leur nationalité, les mariages entre juifs et non-juifs interdits.



Pour éviter l'abatardissement du peuple allemand

Nuremberg, 12. — Plusieurs lois empêchant l'abatardissement du peuple allemand par les mariages avec les juifs et par les unions entre individus débiles, seront prochainement promulguées, a déclaré au congrès de Nuremberg le Dr Wagner, chef de la fédération des médecins du Reich. Une autre loi instituera des certificats prénuptiaux.

Le Dr Wagner a accusé le judaïsme d'avoir voulu anéantir la race allemande par des pratiques d'avortement, et il a brossé un sombre tableau de l'état sanitaire de la Russie soviétique.

Il a déclaré qu'en 1934 le nombre des naissances en Allemagne s'est élevé à 1.180.000 au lieu de 957.000 en 1933.

« Mais, a-t-il ajouté, pour préserver l'Allemagne de la décadence, il faut que le nombre annuel des naissances soit constamment de 1.400.000. »

Février

Avril

Septembre

1933

1934

1935

Mars

Juin



Ouverture du camp de concentration de Dachau en Bavière



LE TRAITÉ DE VERSAILLES

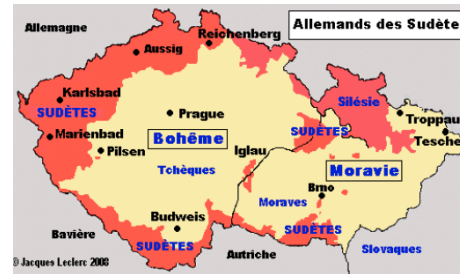
L'Allemagne rompt le traité de Versailles et Hitler se proclame Führer



L'Anschluss : l'Autriche est annexée par l'Allemagne



Les Accords de Munich : la France et la Grande-Bretagne sacrifient les Sudètes (nord-ouest de la Tchécoslovaquie) aux Allemands pensant éviter ainsi la guerre.



Mars

Septembre

1938

Août

Novembre



Ouverture du camp de Mauthausen, certainement l'un des plus durs de tous. 10 millions de morts dans ce camp surnommé « camp de la mort ».



La Nuit de cristal : en Allemagne et en Autriche, des militants nazis saccagent des synagogues et des magasins juifs. Plus de 100 personnes seront tuées, plus de 36 000 déportées à Dachau et Buchenwald.

L'Allemagne envahit la
Tchécoslovaquie



L'Allemagne envahit la
Pologne le 1 septembre.



Mars

Septembre

1939

III

Mai - Août



Pacte d'acier : Alliance entre
l'Italie et l'Allemagne.
Pacte germano-soviétique de
non-agression.



La France et le Royaume-Uni
déclare la guerre à l'Allemagne
le 3 septembre.

L'Allemagne occupe le Danemark et le sud de la Norvège.



*Paris occupé par les Allemands.
*L'Angleterre reconnaît le général de Gaulle comme le chef de la France Libre et lance son appel le 18 juin.



Avril.

Juin

1940

Mai

Juin



*L'Allemagne envahit la France, la Belgique et les Pays-Bas.
*Ouverture du camp d'Auschwitz.



Pétain annonce à la radio qu'il demande l'Armistice. Il sera signé le 22 juin à Rethondes.

Le gouvernement français s'installe à Vichy



Début du recensement des Juifs, suivi en octobre, de la loi autorisant les préfets de la zone occupée, d'interner les Juifs étrangers dans des camps.



Juillet

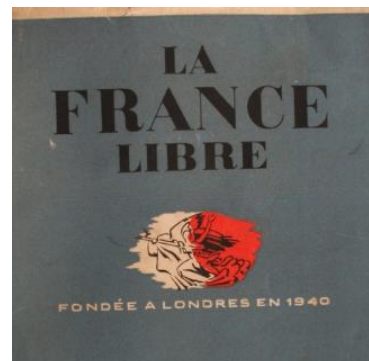
Septembre

1940

III

Août

Mai



*Naissance des premiers comités de la France Libre.
*Condamnation à mort par contumace du général de Gaulle.



*Ouverture du camp de Natzweiler-Struthof.
*Arrestation à Paris de 4 000 juifs étrangers.

Opération Barbarossa : nom de code de l'invasion de l'Union soviétique par les nazis le 22 juin.



Le 28 septembre, les Juifs de l'agglomération de Kiev reçoivent l'ordre de se présenter au lieu-dit **Babi Yar** avec papiers et argent sous peine d'être punis de mort. Conduits par petits groupes au bord d'un ravin, plus de 36 000 juifs seront fusillés par les Einsatzgruppen en moins de 72 heures, enterrés dans un immense charnier avec des bulldozers.



Juin

Septembre

1941

IIII

Août

Décembre



*Ouverture à Drancy d'un camp d'internement pour les Juifs.
*Rafle de 4232 Juifs étrangers à Paris.



Attaque de Pearl Harbor le 7 décembre. Les États-Unis déclareront la guerre à l'Allemagne immédiatement.

Le général de Gaulle envoie Jean Moulin en France, avec pour mission d'unifier la résistance.



Rafle du Vel d'Hiv : 12 884 Juifs arrêtés à Paris par la Police française et internés au Vel d'Hiv et au camp de Drancy les 16 et 17 juillet.



Janvier

1942

Juillet

Août



Début de la bataille de Stalingrad le 11 juillet.



Décret du 25 août par la Gauleiter Wagner restaurant l'incorporation de force des Alsaciens dans l'armée allemande (le 19 août pour les Mosellans).

Les Alliés repoussent les Allemands à El Alamein (Égypte).



Naissance du maquis dans le Vercors



Octobre

1942

Janvier

III

Novembre

Février



Les Allemands envahissent la zone libre française.



Victoire de l'Union Soviétique à Stalingrad. La bataille la plus meurtrière de tous les temps : 2 millions de morts.

Victoire des Alliés en Afrique du Nord



*9 juillet : débarquement en Sicile.
*5 juillet : Bataille de Kursk (Russie), à ce jour la plus grande bataille de chars de l'histoire.



Mai

Juillet

1943

Juin

Octobre



Arrestation le 21 juin de Jean Moulin par Klaus Barbie à Caluire. Il décède officiellement le 8 juillet, en gare de Metz des suites de ses blessures.



Libération de la Corse

*L'Armée rouge entre en Pologne.
*Création des F.F.I.



Attentat contre Hitler



Janvier

Juillet

1944

Juin

Août



* 4 juin : Prise de Rome par les Américains
*6 juin : Débarquement des Alliés en Normandie
*10 juin : Massacre d'Oradour-sur-Glane.

*15 août : Débarquement Franco-Américain en Provence avec le général de Lattre.
*25 août : Libération de Paris par la 2^e DB du général Leclerc et les FFI.

Évacuation du camp de
Natzweiler-Struthof.



*L'Armée rouge découvre le camp
d'Auschwitz
*Offensive allemande en Alsace



Septembre

Janvier

1944

III

1945

Novembre

Février



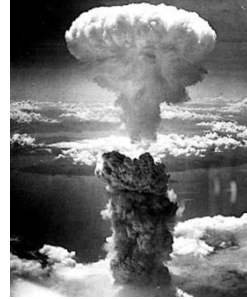
*Le 2 : Début de la Campagne d'Alsace
*Le 20 : Le général de Lattre libère Mulhouse
*Le 23 : Le général Leclerc libère Strasbourg

*Le 2 : Colmar est libérée par l'armée du général de Lattre
*Le 5 : Libération de Niederhergheim, Oberhergheim, Biltzheim
*Du 4 au 11 : Conférence de Yalta

*Pétain est arrêté, jugé et condamné à mort puis gracié par le général de Gaulle
*Le 30 : Hitler se suicide



*Le 6 : Bombardement d'Hiroshima
*Le 9 : Bombardement de Nagasaki
Plus de 110 000 morts en tout



Avril

Août

1945

Mai

Septembre



Le général de Lattre de Tassigny signe le 8 mai à Berlin, l'acte de capitulation de l'Allemagne au nom de la France



Le général Leclerc signe le 2 septembre à Tokyo, l'acte de capitulation du Japon au nom de la France

Début du procès le 18, des dignitaires nazis à Nuremberg, qui s'achèvera un an plus tard, le 1 octobre 1946



La Seconde Guerre mondiale fut le conflit militaire le plus meurtrier de l'histoire. Le bilan est catastrophique tant sur le plan humain, matériel et psychologique : entre 60 et 80 millions de morts, dont environ 45 millions de civils et le nombre de victimes civiles est supérieur à celui des victimes militaires. Parmi ces victimes, plus de 6 millions de Juifs assassinés. Sans compter les millions de blessés, d'Européens déplacés.

Les bombardements nazis et alliés ont détruit en partie ou totalement des villes entières, Stalingrad, Kiev, Hiroshima, Nagasaki, Dresde, Hambourg, entres-autres. Les pénuries sont très importantes : des famines voient le jour (Hollande), des gens meurent de froid par manque de charbon, le nombre de sans-abri explose.

Octobre

2. Les Malgré-elles

Aux premiers mois de l'annexion de l'Alsace et de la Moselle en 1940, les appels au volontariat lancés par les nazis pour servir le Reich se soldèrent par un échec. Ainsi **l'ordonnance du 8 mai 1941 décrète-t-elle un service obligatoire d'une durée de 6 mois** pour toutes les jeunes filles des classes 1923 à 1926. Entre 1942 et 1945, **15.000 jeunes filles alsaciennes et mosellanes, parfois des adolescentes, durent travailler contre leur gré dans la machine de guerre nazie**. C'est au sortir de l'adolescence, qu'on venait frapper à leur porte pour les recruter au profit de l'Allemagne. Elles partaient pour de longs mois chez l'occupant, loin de chez elles, dans un environnement étranger par sa langue et sa culture. Pour ces adolescentes de 17 ans, la domination, l'humiliation et la terreur furent posées en principes d'encadrement. Enrôlées de force dans le RAD (Reichsarbeitsdienst= service de travail obligatoire), le KHD (Kriegshilfsdienst=service d'auxiliaire de guerre) l'armée allemande ou la Wehrmacht. Elles pouvaient ainsi travailler aussi bien dans une ferme que dans une usine de munitions ou comme bonne d'enfants dans une famille de notables. **Certaines subirent la dureté de la vie militaire et la réalité des bombardements, d'autres connurent un quotidien plus banal. Ces Malgré-elles ont pour beaucoup connues le même sort que les incorporés de force, sauf que les épreuves imposées à une partie des jeunes femmes ne furent guère évoquées pendant des décennies.**



l'endoctrinement. Le soir avant le repas, elles sont obligées à faire du sport, à chanter, à lire quelques pages de *Mein Kampf*. Beaucoup sont obligées d'effectuer des travaux agricoles très pénibles, à manipuler des charges lourdes, à déblayer les routes enneigées pour rendre accessibles les déplacements des convois de l'armée.

Après quelques mois de RAD, les jeunes filles doivent accomplir leur KHD (Kriegshilfsdienst = service d'auxiliaire de guerre) en fonction des besoins de plus en plus importants de la Wehrmacht qui connaît de plus en plus d'échecs sur les différents fronts. Les conditions y sont bien plus difficiles qu'au RAD. Elles sont employées dans

A l'arrivée dans les camps, c'est bien souvent le choc. L'uniforme, les baraques, la nourriture, la paille en guise de lit, le hissage quotidien du drapeau nazi. Ces jeunes femmes, adolescentes pour certaines, n'ont jamais travaillé, ni quitté leurs parents et doivent apprendre à vivre en communauté. L'emploi du temps est organisé pour tous les camps selon des règles très strictes : lever à 6 heures, gymnastique, apprendre à marcher au pas, chanter des chants nazis et folkloriques, hissage du drapeau nazi, douche, tout cela avant le petit déjeuner, rangement des chambres, petit déjeuner, cours d'éducation civique, formation politique, propagande ayant pour but



des usines de munitions, dans la défense anti aérienne, les transports, les services de météo, les projecteurs, les hôpitaux, les services administratifs, la DCA, la marine entre autres. Souvent en uniforme de l'armée allemande, elles sont soumises aux mêmes risques que les hommes, doivent effectuer des travaux pénibles et à haut risque y compris sous les bombardements et les attaques aériennes, quand on sait qu'une ville comme Nuremberg a été détruite à plus de 90%. Leurs nuits sont courtes : après une nuit

couchée dans les caves durant les bombardements, elles doivent dès le lever du jour retourner à leur travail harassant avec une nourriture insuffisante. A leur âge, **cette vie est extrêmement pénible, certaines accusent d'inquiétants signes de faiblesse physique et psychique dont elles ne se remettront jamais.** Quelques-unes accusées de sabotage, à tort ou à raison, sont punies au mieux par des corvées telles nettoyer les latrines des semaines durant avant de se rendre à leur travail le matin, au pire le transfert dans un camp de concentration. Beaucoup de jeunes femmes travaillant dans les usines de munitions contractent la gale de la poudre qui se traduit par une éruption cutanée qui brûle tout le corps, leur chair des jambes et avant-bras rongés, pour certaines jusqu' à l'os. Pour restreindre leur appétit, elles sont souvent amenées à avaler des comprimés vitaminés et pour arrêter leurs règles de menstruation, on leur administre des piqûres de bromure. Beaucoup d'entre elles ne pourront jamais plus jamais avoir d'enfants.

Résistantes comme elles le peuvent, en achetant lors des permissions des cartes routières et des boussoles ou bien leur ration de fruits qu'elles remettent aux prisonniers français. L'hiver 1942/1943 a été très froid, l'unique couverture sur leur lit gelé durant la nuit. Beaucoup contractent la tuberculose ou la scarlatine. En désertant des camps allemands, lorraines et alsaciennes risquent la déportation ou la mort



La percée des Alliés permettra à certaines de s'enfuir, d'autres seront emprisonnées. Les moins chanceuses seront victimes d'accidents ou de bombardements. Bien souvent, lors de leur incorporation, les jeunes filles ont dû abandonner leurs études ou leur travail, ce qui les met après la guerre, dans une curieuse situation : alors que l'administration française se réinstalle et tente d'épurer les dernières scories de la germanisation, les Alsaciennes et Mosellanes incorporées, qui souvent ont parlé, l'allemand pendant près de cinq ans, ont dû mal à se réadapter. Jeunes filles lors de leur départ, jeunes femmes à leur retour, beaucoup ne sont pas parvenues à refermer la blessure d'avoir dû travailler en pays ennemi. **A la fin de la**

guerre la République française ne les reconnaît pas et les assimile à des STO comme leurs compatriotes de « l'intérieur », **sans considération pour leur endoctrinement forcé et leur utilisation dans des secteurs très dangereux.** Toutes souffrent de n'être pas reconnues et il faut attendre 1957 pour obtenir le statut de « personnes contraintes au travail en pays ennemi » ce qui n'est qu'un premier pas. On refuse d'accepter le fait qu'elles aient été comme les hommes, incorporées dans l'armée sans participer à aucun combat. Le retour, pour la plupart des incorporées, s'est effectué difficilement : séquelles de maladies contractées durant la guerre comme la tuberculose, le typhus, la diphtérie, le cycle hormonal perturbé, dépression nerveuse empêchant une réintégration rapide dans la vie normale.

Ce n'est que soixante ans après la guerre que la situation des Malgré Elles a pu être réglée et la légitimité de leurs revendications reconnue. Leur statut avait longtemps posé problème : comment fallait-il les désigner ? « Personne contrainte au travail en pays ennemi », « Incorporée de force dans l'armée allemande », « Incorporée de force dans les formations paramilitaires allemandes » ou encore « Personne incorporées dans le RAD et le KHD » ? Les multiples appellations, traductions et qualificatifs ont contribué à brouiller les pistes. Pourtant ces femmes n'ont pas attendu soixante ans pour se regrouper et faire valoir leurs droits. Des 1957, certaines ont adhéré à l'ADEIF (Association des déportés, évadés et incorporés de force) et réclamé le statut de « victimes de guerre ». En 1974 elles se sont regroupées et la section féminine de l'Union nationale des combattants du Haut-Rhin, présidée par Marguerite Clausen, s'est réunie pour la première fois. Les sections du Bas-Rhin et de la Moselle ont suivi. En 1981, la Fondation Franco-Allemande a été créée afin de répartir les sommes allouées par l'Allemagne à la France au titre des réparations pour les incorporés de force alsaciens et mosellans. A l'époque, les femmes incorporées dans les services paramilitaires allemands n'avaient pas été prises en compte.

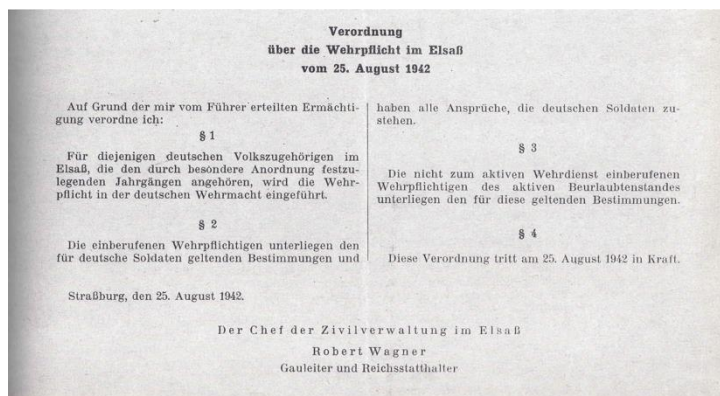
Près de trente ans plus tard, le 22 juillet 2008 un accord est signé par Jean-Marie Bockel, le secrétaire d'État à la Défense et aux Anciens combattants et André Bord, président de la Fondation Entente Franco-Allemande (FEFA), attribuant aux Malgré-elles, la plupart âgées de 80 ans et plus, une indemnisation financière, et par la même une légitime reconnaissance morale, mettant ainsi un terme à un long malaise. Justice est faite.



3. Les Malgré-Nous

Les Malgré-nous. C'est une appellation qui a du mal à passer les frontières de l'Alsace et de la Moselle. Beaucoup de gens ouvrent encore de grands yeux quand on leur parle de ces Français incorporés malgré eux dans une unité militaire allemande.

Bien que la convention d'armistice de juin 1940 n'en fasse absolument pas mention, les trois départements du Bas-Rhin, Haut-Rhin et de la Moselle sont **annexés de fait** au Reich allemand, population alsacienne et mosellane considérées par le Führer comme des Volksdeutsche (=allemand de souche), tandis que Vichy n'émet que des bribes de protestation par courriers interposés. Le 18 octobre 1940 Hitler confie l'administration civile au Gauleiter (Gau=région, chef de région) Josef Burckel pour la Lorraine et le Sarre-Palatinat et à Robert Wagner pour l'Alsace et la Pays de Bade. Dès cette date le préfet du Haut-Rhin Jean Agard est démis de ses fonctions, le préfet du Bas-Rhin André Viguié est arrêté. Les sous-préfets, les maires des localités importantes et grand nombre de fonctionnaires **sont évincés de leur poste et expulsés**, tous ces gens qui incarnaient l'autorité de l'État français. Les instituteurs remplacés par des enseignants allemands. Les patronymes ou prénoms à consonance trop française étaient modifiés en allemand. Cette germanisation se poursuit **avec l'introduction des jeunesses hitlériennes pour les garçons, la BDM (Bund Deutscher Mädel=Union des jeunes filles allemandes) pour les filles**, les expulsions, les « mises au pas », ainsi que les premiers appels pour la RAD (Reichsarbeitsdienst=Service national du travail) basé sur le volontariat avec des campagnes de propagande appuyées en février 1941. Le RAD prévoit que tous les habitants masculins et féminins âgés de 17 ans à 25 ans peuvent y être appelés. Devant l'échec de cette initiative (quelques dizaines de volontaires à peine) et le besoin grandissant en effectifs sur le front de l'Est essentiellement, mais aussi dans les pays Scandinaves et en Italie, va naître le plus grand drame collectif qu'ai connu l'Alsace.



L'ordonnance du 25 août 1942 instaurée par le Gauleiter Wagner pour l'Alsace (19 août 1942 pour la Moselle par le Gauleiter Burckel) est assurément le jour le plus noir de la guerre pour les Alsaciens. Au mépris de toutes les lois internationales, 130 000 jeunes gens vont être contraints

d'endosser l'uniforme de l'ennemi. Dès lors le flux ininterrompu d'évasions, de désertions vers la zone libre française ou vers la Suisse prendra des proportions

importantes. Pour stopper cette « émigration illégale » le Gauleiter Wagner va prendre dès le 7 juillet 1942, des mesures énergiques contre celles-ci. Parmi elles la responsabilité de la « Sippenhaft » (responsabilité du clan), à savoir la confiscation de tous les biens de ceux qui s'évadent ainsi que de ses proches tout comme la déportation de toute la famille. On estime que ce fut le cas pour 5 691 familles bas-rhinoises et 6 702 familles haut-rhinoises. Défiant les terribles représailles exercées en



cas de capture, jusqu'à fin 1942, 12 000 jeunes gens prirent la fuite. Le sort des récalcitrants, des fauteurs de troubles qui montraient des attitudes hostiles au régime s'appelait : Schirmeck. Au camp ils connurent la torture, la privation de nourriture, les coups qui eurent raison de leur résistance. Ils furent environ 45 000 récalcitrants, civils ou futures recrues, à être internés au camp de Schirmeck et environ 27 000 civils dont un proche avait

déserté à être envoyés en Allemagne, Pologne et Silésie après confiscation de leurs biens. **Ce fut le cas de la famille de Charles Seng de Biltzheim, parce que leur fils avait fui l'incorporation. Elle fut amenée d'abord à Breslau, puis à Ulm. La famille est revenue en 1945.** Cette répression incita la plupart des « Malgré-nous » à se résigner et répondre à l'ordre d'appel. Ainsi, plus de **103 000 Alsaciens et 31 000 Mosellans se retrouvèrent incorporés de force.**

Les tribunaux militaires allemands vont également prendre des mesures en Alsace pour éviter les atteintes au moral des troupes. Tout propos écrit ou prononcé sera durement réprimé pouvant aller jusqu'à l'exécution pour avoir tenu de graves propos de démoralisation (Die Zersetzung der Wehrkraft=décomposition des forces armées). **C'est dans ce cadre que Joseph Voinson d'Oberhergheim a été exécuté** (voir son panneau nominatif).

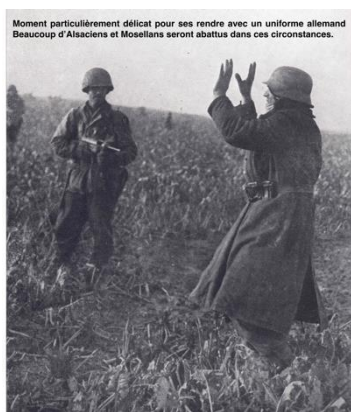
Considéré au début par Wagner comme un moyen d'affermir le germanisme et le nazisme en Alsace, elle devient une nécessité militaire au vu des lourdes pertes à l'Est. La guerre avalait les hommes par dizaines de milliers sur le front russe et demandait de plus en plus de « chair à canon ». Les classes 1922 à 1924 sont mobilisées d'abord, mais après les revers de Stalingrad, les classes d'incorporation vont croître, incluant rapidement celles de 1908 à celle de 1928 soit 21 classes



incorporées totalement ou partiellement. A noter qu'en Moselle, seules les classes de 1914 à 1927 ont été mobilisées. De ce fait, les pertes lorraines sont nettement inférieures aux pertes alsaciennes. **Les Incorporés de force des communes d'Oberhergheim et Biltzheim seront**

convoqués pour le conseil de révision le lundi 5 octobre 1942 à 7h, Niederhergheim le jour suivant même heure.

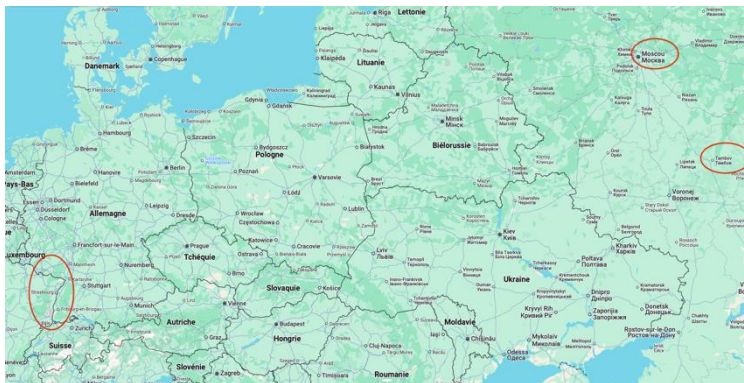
Ne faisant aucune confiance aux recrues alsaciennes et craignant leur désertion, les Allemands décident d'envoyer la plupart d'entre eux sur le front russe, loin de chez eux. **Difficile de décrire la solitude morale dans laquelle vont vivre les Incorporés de force, obligés de porter l'uniforme de l'ennemi et se battre pour la cause d'un Reich qui n'est pas le leur. Cet isolement sera d'autant plus durement ressenti, qu'ils se rendent bien compte qu'ils ont été abandonnés par le France de Vichy qui n'a rien fait pour leur éviter ce sort, cloitré dans un silence coupable.** La libération de l'Alsace, qui commence fin novembre 1944 aggrave davantage encore le sort des Incorporés de force. Ils perdent tout contact avec leurs familles et vont rester sans nouvelles d'elles, jusqu'à leur retour en Alsace.



Influencés par la radio anglaise via la République soviétique pays allié les incitant à se rendre aux russes dès que l'occasion se présenteraient, beaucoup désertèrent dans l'espoir de rejoindre la France Libre. Bon nombre vont profiter des hasards du combat pour se cacher, pour trainer à l'arrière lors d'une retraite, se rendre ou se faire capturer.

4. Tambov, camp de la mort pour les Malgré-nous.

L'Union soviétique qui n'a pas signé la Convention de Genève relative aux prisonniers de guerre, va confier la gestion de ceux-ci à une section spéciale du ministère des affaires intérieures et non à des militaires. En 1945 **le nombre de camps répartis sur l'immense territoire soviétique dépasse allègrement les 600**. Parmi ceux-ci se trouve **le camp 188, le camp de Tambov**. Il se situe à 15 km au nord-est de Tambov entre Moscou et Stalingrad, à 430 km au sud-est de Moscou. Ouvert en 1942 pour une capacité de 5 000 détenus, il accueille dès 1943 plus de 11 500 prisonniers de guerre. Il va accueillir des prisonniers de toutes nationalités, parmi eux des Malgré-nous, pris sur le champ de bataille et conduit à pied sur le camp, distant de plusieurs centaines



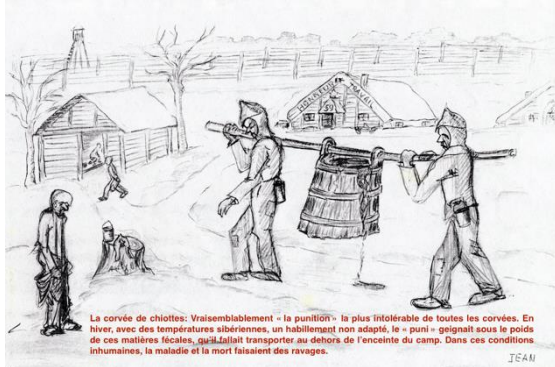
de kilomètres. **La mortalité de ces marches est élevée**, beaucoup de prisonniers meurent d'épuisement ou sont abattus car ils ne peuvent plus suivre (15%). Comme dans tous les camps soviétiques, l'administration et le fonctionnement sont confiés à des détenus, des « kapos »

malveillants et sadiques, qui se vengent de tel ou tel pour un salut oublié ou un regard de travers.

Qu'il se soit rendu volontairement ou qu'il ait été pris au combat le soldat alsacien ou mosellan est malmené. Le 17 juillet 1944, par ordre de Staline, 50 000 soldats de la Wehrmacht prisonniers de guerre, sont rassemblés à l'hippodrome de Moscou. Ils sont conduits à travers la ville pour être exposés à la colère et à la haine de la population russe. Parmi les prisonniers se trouvent quelques centaines, voire milliers de Malgré-nous. Souvent rossés, par des civils, par beaucoup de femmes qui ont perdus des millions de maris, de fils, d'enfants, ils sont dépouillés de tout ce qui peut avoir de la valeur, y compris des fois des dents en or :

« Parti de l'hippodrome, on a défilé dans la ville de Moscou en rangée de 20 bonhommes. On a traversé toute la ville, impossible de sortir des rangs, on était mal vu, ça hurlait, ça gueulait, on nous a jeté des cailloux et des boîtes de conserves. Il y en avait qui avait la diarrhée, il fallait marcher. Tout en marchant, ils descendaient leur pantalon. Les rues étaient complètement souillées. Je marchais comme beaucoup d'autres, pieds nus, avec des excréments entre les doigts de pieds. Il fallait marcher pour être emmené à la gare et mis dans des wagons et envoyé à Tambov ». Témoignage de Marcel Schwob, un Malgré-nous.

Ils arrivent dans ce camp de 32 hectares entouré d'une quadruple rangée de barbelés et de nombreux miradors et sont d'abord mis en quarantaine. On leur rase les cheveux, on les pulvérise contre la vermine ce qui n'empêche pas les puces, les poux et les punaises de proliférer. **Contraints au travail forcé**, ils opèrent dans des « kommandos » pour assurer le fonctionnement du camp, des travaux d'entretien, du



bois de chauffage, de fournir de la main d'œuvre à l'économie locale, à l'extraction de la tourbe, à la construction de barrages, au déminage des champs de bataille. Certains « kommandos » restent hors du camp comme ceux qui travaillaient sur les voies ferrées, ce qui leur permet d'avoir un contact avec la population civile et se procurer un supplément de nourriture. En

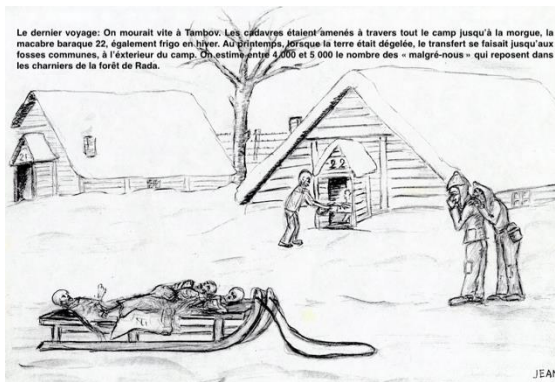
raison de la forte mortalité qui existe à Tambov (une quarantaine de décès par jour) un « kommando » spécial est chargé des enterrements. Sans oublier la terrible « corvée de chiotte », ou les prisonniers doivent emmener de lourds fûts d'excréments jusqu'à une fosse où beaucoup s'y noyèrent. Cette corvée, la pire de toutes est synonyme de condamnation à mort pour les organismes les plus affaiblis.



Les baraques dans lesquelles sont logés les prisonniers sont creusées à 1,50 m de profondeur, seul le toit recouvert de terre dépasse du sol, ressemblant de l'extérieur à des buttes. En période de pluie ou de fonte de neige, les baraques sont inondées et l'eau stagne. On y trouve 2 types de baraques : les grandes qui peuvent accueillir 300 occupants et les petites une centaine de

personnes. L'aération se fait par la porte d'entrée et le chauffage par un poêle, mais la température ne dépasse pas 10°C.

Les conditions de vie y sont terribles : *l'insalubrité (les rats y circulent en plein jour), *la nourriture insuffisante. 2 assiettes de soupe très claire, 600 grs de pain noir, un peu de chou et de maïs. Bon nombre de prisonniers se ruent sur des vers de terre,



des oisillons, des racines ou de l'herbe. **Leur gamelle, cette boîte dans laquelle ils recevaient la soupe représentait la vie.** Il ne fallait ni la perdre, ni se la faire voler. C'était la chose la plus précieuse du prisonnier, le jour elle était fixée au pantalon avec un fil de fer, la nuit elle servait d'oreiller. L'hygiène déplorable, le froid glacial en hiver, provoquent de nombreuses maladies

et contribuent grandement au mauvais état de santé général. L'eau potable manque, il n'y a qu'un robinet d'eau courante pour tout le camp, les prisonniers se désaltèrent avec la neige. Les prisonniers vont souffrir de dysenterie, tuberculose, gale, pleurésie, maladies cutanées. Le matériel médical, les médicaments, les pansements sont très nettement insuffisants pour satisfaire tous les besoins, l'infirmerie est un mouroir. Aussi n'est-il pas étonnant que la mortalité y est particulièrement élevée et ceux qui ont la chance de survivre et de regagner la France, sont dans un état qui n'est pas sans rappeler celui des déportés des camps de concentration.

En date du 2 août 1945, date de leur départ de Tambov, il restait environ 6 000 Alsaciens-Mosellans, dont environ 1 000 dans un état d'épuisement tel qu'il ne leur était pas possible de les évacuer par chemin de fer, dans des wagons à bestiaux pour une durée de plus d'un mois. La libération de la plus grande partie des Malgré-nous du camp n'interviendra qu'en septembre 1945, alors que la mortalité continue de sévir au rythme d'environ 30 décès par jour. Sans compter ceux décédés dans d'autres camps russes pour lesquels aucune statistique précise n'existe à ce jour.

En tout 130 000 Alsaciens et 30 000 Mosellans ont été enrôlés malgré-eux. 32 000 sont morts, 24 000 au front, 16 000 en captivité dont environ le quart à Tambov, plus de 10 000 mutilés. Près de 10 500 d'entre eux sont « disparus sans nouvelle ». D'après les autorités soviétiques, 1 300 soldats alsaciens et mosellans ont été enterrés dans le camp, la plupart dans des fosses communes. Ce chiffre n'est que le pâle reflet de la réalité, il est sans doute 5 à 10 fois plus élevés.



5. Le retour des Malgré-nous

Dès le mois d'avril 1945 on procède en Alsace à un recensement des Incorporés de force et déportés en Allemagne. Les premiers Malgré-nous commencent à rentrer dans leurs foyers selon leur lieu de détention. Le 1^{er} convoi de retour des Alsaciens en partance de Tambow débute le 2 août 1945 en train de marchandises ou à bestiaux en passant par Wolfsburg en Allemagne. Là, rien n'était prévu par les services de santé de l'autorité française absente, ni nourriture, ni vêtements. Puis le périple continue par la Hollande, la Belgique avant d'arriver à Valenciennes où leur état sanitaire est jugé « inquiétant ». **Les revenants passent tous par le centre National de récupération des Alsaciens-Lorrains installé à Châlons-sur-Saône** initialement, puis à Strasbourg à partir de février 1946 où l'on compte encore 20 à 25 arrivants par jour, essentiellement des camps russes. Le 1 mars 1946 on compte 82 500 Malgré-nous de retour chez eux, le 1 juillet 1946 ce chiffre s'élève à 84 336. A ce moment précis on est sans nouvelle de plus de 30 000 d'entre eux. **Le dernier Malgré-nous libéré par l'Union soviétique est Jean-Jacques Remetter, retourné chez lui le 16 avril 1955 qui n'avait plus donné signe de vie depuis avril 1944.**



A leur retour, les Malgré-nous vont trouver une Alsace redevenue française et vont devoir s'y faire une nouvelle place. L'accueil qu'ils vont recevoir sera purement administratif, sans aucune chaleur ou compassion humaine. Beaucoup vont se sentir mal à l'aise. **Après avoir dû porter l'uniforme ennemi, ne pouvant oublier les brimades, les souffrances endurées, ils vont se terrer dans un silence, auront beaucoup de mal à parler de cette période. La réadaptation sera encore plus difficile pour ceux qui, passés dans un camp soviétique, doivent d'abord guérir physiquement et moralement. Tout comme ces mutilés qui se trouvent marqués dans leur chair, avec un nombre de suicides particulièrement élevé.**

L'Alsace traumatisée par la perte de ses fils, **va connaître un nouveau drame** lors du procès de Bordeaux qui se déroule du 12 janvier au 11 février 1953. Ce procès devait juger les responsables du massacre d'Oradour-sur-Glane, une localité du Limousin rayée de la carte le 10 juin 1944 par une division SS massacrant

643 civils. Quatorze Alsaciens faisaient partie de la division SS qui a commis ce crime de guerre. Treize d'entre eux étaient des Malgré-nous. **Ils ont été jugés et condamnés** à des peines variant de six à huit ans de prison ou de travaux forcés par le tribunal militaire de Bordeaux. En Alsace, l'émotion a été considérable, comme dans le Limousin par ailleurs aussi. Pour les uns les peines prononcées sont trop légères, pour les autres elles sont inadmissibles dans leur principe même. **En Alsace, l'ADEF va être à l'origine de nombreuses manifestations, les maires déclenchent une grève administrative, les monuments aux morts se voilent de crêpe noire, l'évêque de Strasbourg appelle à des prières publiques. Une crise nationale est ouverte. L'Assemblée nationale après un débat d'une rare élévation, vote une loi**

d'amnistie en faveur des treize condamnés alsaciens qui sont libérés discrètement le 21 février 1953.

En 1947, les Incorporés de force voient leur solde de captivité alignée sur celle des prisonniers de guerre de l'armée française, 1948 pour obtenir l'octroi de la « carte du combattant ». Incorporés de force en violation de toutes les conventions internationales, les Malgré-nous vont longtemps être oubliés par les instances gouvernementales françaises. Les démarches entreprises à partir de 1956 aboutissent le 15 juillet 1960 à un accord entre la France et l'Allemagne fédérale au terme duquel cette dernière verse à la France une indemnisation globale de 200 millions de marks. Malgré leur demande, les Incorporés de force sont écartés de cette indemnisation qui sera uniquement réservée aux déportés ou internés considérés comme les seules victimes du nazisme. **En 1970, un grand rassemblement réunit plus de 14 000 Incorporés de force à Colmar dans le cadre de l'action *Justice aux Malgré-nous*, pour relancer la lutte pour l'indemnisation auprès des autorités françaises et allemandes.** Un accord de principe va intervenir entre Valéry Giscard d'Estaing et Helmut Schmidt, qui s'engage à verser à la France 250 millions de marks qui entrera en vigueur.....le 10 juin 1984. **Leur indemnisation n'intervient que 40 ans après les faits, suite à une longue lutte qu'ils ont dû mener seuls.**

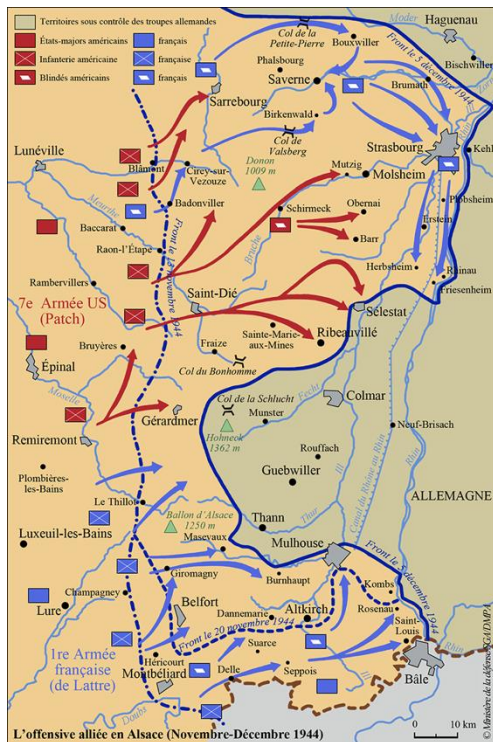
L'opinion publique nationale ne s'est jamais véritablement informé du sort des Alsaciens-Mosellans tombés sous l'uniforme nazi qu'ils ont été obligés de revêtir. Le président Nicolas Sarkozy a pour la première fois depuis la fin des hostilités rendu publiquement hommage aux Malgré-nous dans son allocution du 8 mai 2010 à Colmar : « Je suis venu en Alsace réparer une injustice. Les Malgré-nous ne furent pas des traîtres, mais au contraire, les victimes d'un véritable crime de guerre. Au-delà des souffrances que l'Alsace a partagée avec tous les Français du fait de la guerre et de l'occupation, il y a une souffrance terrible qu'elle est la seule, avec la Moselle, à avoir subie. C'est la pire des souffrances et la plus occultée ».

Le président Emmanuel Macron en visite officielle à Strasbourg le samedi 23 novembre 2024 dans le cadre du 80^e anniversaire de la libération de la capitale alsacienne, a trouvé les mots justes pour parler à l'Alsace et son histoire. Il dénonce l'annexion de fait : « Déraciner et forcer toute une population à renoncer à la liberté, à lui interdire l'usage du français, expulser les Juifs et les Tziganes, avant d'organiser la déportation systématique, mettre en place un endoctrinement de masse et des camps de rééducation ». En ce qui concerne l'incorporation de force il usa le terme de « crime de guerre », « Lorsque l'Allemagne nazie incorpora de force notre jeunesse d'Alsace et de Moselle comme des enfants du Reich, alors qu'ils étaient enfants de France, commettait là un crime de guerre. **La reconnaissance de la souffrance des Malgré-nous, tragédie qui doit être nommée, reconnue, enseignée, car elle est celle de notre nation** ». Il a prononcé les mots qu'aucun de ses prédécesseurs n'avait jamais eu le courage d'exprimer. A travers son message, la France reconnaît pour la première fois, **que les Malgré-nous furent d'abord des victimes, otages du régime nazi.** 80 ans après, la France ne doit pas retenir la seule participation de treize Malgré-nous dans le massacre d'Oradour-sur-Glane, mais doit aussi **prendre conscience de la tragédie alsacienne (et mosellane) dans toute sa complexité.**



6. La Poche de Colmar.

La libération de l'Alsace a débuté **au sud** sous les ordres du **général de Lattre de Tassigny**, arrivée par la Franche-Comté et la trouée de Belfort. En pleine tempête de neige, Seppois-le-Bas est le premier village libéré le 19 novembre. **En même temps, au nord**, la 2ème Division Blindée sous les ordres du **général Leclerc**, franchissent les Vosges vers la Petite-Pierre et Dabo entre le 19 et le 21 novembre. Les troupes allemandes qui fuient le département des Vosges pratiquent la politique de la terre brûlée. Elles incendient Gérardmer qui sera détruit à plus de 90%. **Mulhouse est libéré le 21 novembre, Strasbourg et le Struthof le 23 novembre** (le général Leclerc en enlevant aux Italiens l'oasis de Koufra au sud de la Libye a fait le serment de ne plus déposer les armes avant que le drapeau français ne flotte sur Strasbourg = **le serment de Koufra**). La semaine suivante le Sundgau est complètement libéré. On pense alors, au vu de la rapidité de l'avancée des troupes que la libération de l'Alsace sera faite avant Noël.



Il n'y a plus que 50 kilomètres à faire et Colmar serait libéré. Mais le 30 novembre, **le général de Lattre change de stratégie** et l'axe de l'attaque en voulant passer par les crêtes et non la plaine, **ce qui ralentit l'avancée des Alliés dans l'incompréhension du général Leclerc, ce qui donnera lieu à une terrible altercation entre les deux généraux plus tard. Une poche se forme alors autour de la 19ème Armée allemande sur un front de 160 kilomètres en arc de cercle du sud de Strasbourg à Mulhouse en passant par les crêtes vosgiennes : la Poche de Colmar.** Pendant ce temps-là, l'armée allemande a pu reprendre des forces, renforcer ses positions, Himmler prenant même personnellement la tête des troupes nazies. Cette bataille s'étalera **du 5 décembre 1944 au 9 février 1945, durant un hiver glacial** entre les troupes françaises et américaines et celles de la Wehrmacht, dans des combats extrêmement violents et meurtriers.



Depuis les crêtes, puis de la colline de Sigolsheim et ses environs, l'artillerie américaine pilonne la plaine à une telle cadence entre début décembre et Noël que **certains villages sont quasiment rasés de la carte** tels Bannwihr, Sigolsheim, Ostheim, Mittelwihr, Ammerschwihr. Ces combats coûteront la vie à de nombreux américains sur la colline de Sigolsheim, qui sera baptisé *Blutberg* (colline de sang), qui abrite aujourd'hui une nécropole nationale et un monument aux morts qui leur est dédié. A Bannwihr, on estime qu'un obus tombait toutes les 5 secondes, ce qui



représente près de 360 000 obus en trois semaines. On estime que les Alliés et les Allemands réunis ont tiré près de deux millions d'obus tout au long des combats de la Poche de Colmar. Le 2 décembre Sélestat est libéré, Ribeauvillé le 3, Thann et Wissembourg le 8, Kayserberg le 18, tout comme Ammerschwihr et Bennwihr tous deux détruits et rasés.

Fin décembre, les nazis se mettent même en tête de reprendre Strasbourg avec le déclenchement de l'opération Nordwind (Vent du nord), mais elle échouera le 7 janvier 1945. Fin janvier 1945 de violents combats se cantonnent dans le Ried autour de Grussenheim, Durrenentzen, détruits eux aussi presque en totalité. **Les combats de rue de Jepsheim du 25 au 29 janvier seront meurtriers, parfois au corps à corps.** Durant ces quelques jours, 500 soldats allemands et 250 soldats alliés seront tués, et fera plus de 2 000 blessés. Le général de Lattre évoquera le **Stalingrad alsacien**.



Le dégel permet finalement aux français de s'engager le 1 février sur la route de Marckolsheim puis d'Andolsheim, de gagner Logelheim, Obersaasheim, Balgau et Fessenheim. **Le 2 février**, la 5^{ème} DB du général Schlessler pénètrent dans **Colmar enfin libéré**. Le 4 février, la jonction du 21^{ème} corps d'armée américain et du 1^{er} corps d'armée française font la jonction près de Rouffach. **Niederhergheim, Oberhergheim, Biltzheim seront**

libérés le 5, Ensisheim le 6. Le 9 février, les dernières troupes allemandes franchissent le Rhin à Chalampé. La Poche de Colmar est enfin liquidée. Le 19 mars, Scheibenhard, commune tout au nord de l'Alsace est la dernière localité à être libérée, quatre mois jour pour jour après Seppois-le-Bas. Le 31 mars, le Rhin est franchi par les armées françaises qui vont se lancer dans la Campagne d'Allemagne.

En 1944, **beaucoup d'incorporés de force se sont retrouvés à quelques kilomètres de chez eux, devant se battre contre la libération de leur région.** Certains ont essayé de désertir, en comptant sur la connaissance des lieux et la coopération des civils. Une centaine d'entre eux sont morts lors des combats. **Plusieurs dizaines de déserteurs alsaciens** repris par les allemands **seront exécutés sans aucune forme de procès**, tels Albert Sick de Kientzheim fusillé le 18



juin 1945 dans la forêt de la Fecht ou bien Joseph Humai et René Muller fusillés dans la forêt du Fronholtz à Sainte-Croix-en-Plaine. Un cas particulièrement tragique, celui de **Xavier Kopp de Niederhergheim** (ci-contre), qui s'était caché après une permission. Le 4 février 1945, il commet l'imprudence de sortir pour profiter de la liesse dans Colmar libéré depuis 2 jours. Il est alors en partie vêtu de son uniforme allemand de la Wehrmacht et un sous-officier américain l'abat en pleine rue.

On estime que la Campagne d'Alsace a engendré 40 000 morts dans les deux camps, plus de 40 000 prisonniers côté allemand,

sans compter les milliers de blessés et disparus, même si ces chiffres sont difficiles à établir.

Parmi eux, **ces Américains et Africains venus se battre à nos côtés** avec l'espoir que cette expédition ne soit qu'une parenthèse dans leur jeune vie. Ils sont tombés sur le sol alsacien entre les mois de décembre 1944 et février 1945, **ils n'avaient que 19 à 24 ans. Derrière chacune des croix qui parsèment les cimetières militaires se cache un drame humain.**



7. La Libération d'Oberhergheim

L'invasion allemande en 1940 à Oberhergheim

En juin 1940, les bombardements le long du Rhin sont violents. Les soldats français établis dans notre village y resteront jusqu'au 16 juin 1940. Les 15 et 16 juin, ils sont soumis à des tirs de plus en plus nourris, les troupes allemandes sont aux portes du village. Les troupes françaises battent en retraite. Avant de se retirer, ils font sauter le pont de l'III sur la route qui mène à Hirtzfelden, endommageant des toits et des murs, l'église, des vitres. Le 17 juin l'occupation allemande est totale. Les soldats allemands sont maîtres des lieux, mais sans incendie, ni pillage, ni arrestation. L'administration allemande s'installe instaurant l'obligation de parler allemand, les incorporations de force, les tickets de rationnement, la peur, la méfiance.



La libération d'Oberhergheim

Le dimanche 4 février 1945, l'aviation américaine survole le village, signe précurseur d'une action prochaine. Le lendemain, lundi 5 février 1945 au matin, l'artillerie américaine bombarde longuement le village par l'ouest pour faire battre l'ennemi en retraite. La ferme et les dépendances de Jérôme Mann sont détruites par des tirs, des éclats d'obus endommagent le clocher de l'église. C'est au cours de cette opération que Haebig Henri est mortellement touché (voir témoignage de Mme Willig née Haebig) et blesse Sanner Anselme (1892-1966). En tout début d'après-midi les Américains rentrent dans le village avec leurs chars, quelques tirs sporadiques allemands viennent de l'Est du village. Les Allemands n'opposent pas beaucoup de résistance, ils sont plutôt dans l'esprit de la fuite et de sauver leur peau. Malgré tout, avant de quitter le village, ils mettent le feu à la salle des fêtes, à l'usine Kappeler, au restaurant Rieber (détruit après la guerre, il était situé route de Rouffach, à quelques mètres de l'actuelle autoroute). Les Allemands s'enfuient vers l'Est en passant par la rue de Dessenheim et en profite au passage, afin de protéger leur fuite, de faire sauter le pont de l'III ainsi que le pont du canal Vauban. En début de soirée, le 4^{ème} régiment des Tirailleurs Marocains finalise la libération du village en ratissant les recoins et les maisons du village pour s'assurer que l'ennemi est bien parti. La population ne va réellement se rendre réellement compte que le village est libéré quand des drapeaux tricolores commencent à flotter et qu'elle entend « Vive la France ».

Les soldats américains vont mettre 3 jours à remettre le pont de l'III en état. Cette opération était difficile, il avait beaucoup plu les jours précédents, l'III était en crue, le débit important. Les soldats avaient fixé des points d'ancrage de part et d'autre des berges les reliant avec de gros câbles. Ils se servaient de ces derniers pour faire passer les hommes, les matériaux de reconstruction.



La libération de Biltzheim

L'invasion allemande en 1940 à Biltzheim

Les dernières troupes françaises sont parties le 15 juin en direction de Rouffach après avoir démonté les tabliers des ponts de l'III et du canal Vauban. Les premières troupes allemandes arrivent le jeudi 17 juin, avec un accueil très froid. Biltzheim a été fusionné le 14 octobre 1941 et prend le nom de Oberhergheim-Dorfteil Biltzheim (Oberhergheim- partie du village Biltzheim).

La libération de Biltzheim

Biltzheim est également libéré le 5 février 1945. En fin d'après-midi, les Allemands tirent sur le village. Toutes les maisons de la lisière nord sont sérieusement touchées. Michel Hoegy (62 ans), son épouse Marie née Haby (58 ans) et leur fille Adèle (19 ans) sont tués (Voir panneau explicatif). A peine le feu d'artillerie terminé, les troupes françaises de la 1^{ère} Armée rentrent dans le village, venant de Niederentzen. Ce sont le 8^e Régiment de Tirailleurs Marocains et la 2^e Division d'Infanterie de Marine qui libérèrent le village. Le lendemain, le 6 février, les troupes françaises sont relevées par les troupes américaines. Après les combats de la Libération un hôpital militaire de campagne a été installé dans le domaine Spengler. Deux soldats allemands y sont morts. Les deux tombers militaires se trouvaient dans le cimetière de Biltzheim, mais ces tombes n'existent plus.



8. Le monument aux morts d'Oberhergheim

MORTS DE LA GUERRE 1939-1945 OBERHERGHEIM



Nom - Prénom	Naissance	Décès	VICTIMES MILITAIRES
DIRRY Alfred	04/03/1919	20/01/1945	Malgré-nous tué à 25 ans à Varsovie (Pologne)
EHRHART Joseph			Pas d'information
FORSTER Marcel	1924	1943	Mention "Mort pour la France" à 19 ans, inhumé au cimetière d'Oberhergheim
GRIMM Émile	29/09/1910	30/04/1945	Malgré-nous tué à 34 ans à Mähe-Ostrau (Tchécoslovaquie)
GRIMM Marcel	28/01/1922	20/03/1944	Malgré-nous tué à 22 ans près de Skalat (Pologne), inhumé près de l'église de Grzymłowa (Pologne)
HABY Léon	12/08/1926	10/07/1945	Malgré-nous tué à 18 ans à Monthuchon (Manche -France) dans un char SS
HASSENFRATZ Alfred	14/01/1926	15/02/1945	Malgré-nous tué à 19 ans à Bad Salzschlirf (Hesse Allemagne), inhumé au cimetière militaire d'Angernach (Rhénanie)
HASSENFRATZ Joseph	17/05/1922	06/01/1945	Malgré-nous - 22 ans
HENTZ Joseph			Pas d'information
KESSLER Louis	15/09/1922	29/01/1944	Malgré-nous tué à 21 ans à Dnipropetrovsk (Ukraine)
KLEINDIENST Armand	12/05/1924	05/08/1943	Malgré-nous tué à 19 ans à Gomel (Russie), inhumé dans le cimetière militaire de Gomel (Russie)
LACH Joseph	07/07/1921	06/01/1944	Malgré-nous tué à 22 ans à Makarowa (Russie), inhumé au cimetière militaire de Perewos (Russie)
LACH Martin	17/02/1923	06/10/1944	Malgré-nous décédé à 21 ans à Oger (Lettonie)
METTER Christophe	06/02/1913	18 août 1944	Malgré-nous tué à 31 ans à Wielgis Tapow (Estonie). Inhumé au cimetière militaire de Wielgs
REDELSPERGER Joseph	22/07/1924	30/06/1944	Malgré-nous décédé à 19 ans à Pogat (Russie)
RIEG François	02/12/1923	11/08/1944	Malgré-nous décédé à 20 ans à Trentelburg (Lettonie)
SCHAEFFER Alphonse	18/04/1925	30/11/1944	Malgré-nous décédé à 19 ans à Memel (Lituanie)
SCHIRCK Émile	02/09/1928	19/10/1944	Militaire FTPF (Francs-tireurs et partisans français) tué à 16 ans à Niort (Deux-Sèvres-France). Inhumé au cimetière d'Oberhergheim
SCHIRCK Marcel	03/12/1913	20/10/1944	Malgré-nous tué à 30 ans à Frauenbourg (Lettonie). Inhumé au cimetière d'Oberhergheim
SCHUELLER Armand	07/06/1924	21/03/1944	Victime civile tuée à 19 ans à Svokula (Estonie), inhumé à Toila (Estonie)

TRAWALTER Charles	06/05/1923	05/07/1943	Malgré-nous tué à 20 ans dans la forêt de Belgorot (Russie), inhumé dans la forêt de Belgorot
TRAWALTER Joseph	16/05/1921	30/06/1944	Malgré-nous décédé à 23 ans des suites de ses blessures par un éclat d'obus dans l'Est de la Bersina (Russie)
ZEMB François	09/02/1926	21/11/1944	Malgré-nous tué à 18 ans à Gazic sur le Danube
			VICTIMES CIVILES
GEISMAR Georges	28/03/1905	20/05/1944	Mort en déportation au camp de concentration Kauna à Kovno (Lituanie) à 39 ans.
HAEBIG Henri	1900	1945	Victime par un éclat d'obus le 5 février 1945 à la libération à 45 ans
HASSENFRATZ Hélène	1927	1940	Victime par l'explosion accidentelle d'une grenade à 13 ans
LACH Victor			Pas d'information
VOINSON Joseph	06/10/1919	15/05/1944	Victime civile exécutée à 24 ans pour motifs politiques.

Liste des incorporés de force

BINTZ Émile – BUCHER Fernand – BUCHER François – DECKER Léon – DIRRY Adolphe – DIRRY Albert – EHRSAM Pierre – EHRSAM Robert – EHRSAM Xavier - FRICK Jean-François – HETZMANN Albert - JECKER Lucien – JOANNES Lucien – JOANNES Marcel – KUBLER Fernand – LACH Aimé – LACH Lucien – LACH René – MACHER Marcel – MACHER Paul – OHNLEITER Jean – ROTHENFLUG Lucien – SCHAEFFER Roger – THOR Albert – ZEMB Martin – ZIMMERMANN Aimé – ZIMMERMANN Henri.

Conducteurs de munitions : HABY Richard – HAEGY Paul – HETZMANN Joseph – KELLER Joseph – OTTERMANN Jacques – SICK Robert – ZIMMERMANN Paul.

Orpheline de guerre : VOINSON Marie-Rose épouse DIRRY Alphonse.

Pupille de la nation : * Les cinq filles de HAEBIG Henri, Martina, Marlyse, Irène, Joséphine ainsi que Mme Marie-Thérèse WILLIG née HAEBIG.

*HECHINGER Eugène

*GRIMM Jean-Pierre

*HACOT Christian : n'est pas originaire du village, mais est adhérent de notre association

Le monument aux morts de Biltzheim



MORTS DE LA GUERRE 1939-1945 BILTZHEIM

Nom - Prénom	Naissance	Décès	VICTIMES MILITAIRES
GOEPFERT Georges	29/10/1918	23/01/1945	Malgré-nous tué à 26 ans dans le secteur de Pozan (Pologne)
GRIMM Lucien	03/12/1923	8 août 1943	Malgré-nous tué à 19 ans à Mausnow (Russie)
HAEBERLE Eugène	24/05/1920	03/02/1945	Malgré-nous décédé à 24 ans en Roumanie
HECHINGER Georges	30/06/1925	07/07/1944	Malgré-nous tué à 19 ans à Teplitz Schönau (Tchécoslovaquie)
HECHINGER Joseph	28/03/1926	31/01/1945	Malgré-nous décédé à 18 ans des suites de ses blessures à Kielce (Pologne)
HOEGY Léon	18/06/1925	02/08/1944	Malgré-nous décédé à 19 ans des suites de ses blessures dans l'ambulance à Kublici (Lituanie)
HOEGY Émile	30/04/1925	30/10/1944	Malgré-nous décédé à 19 ans à Serco Donetz (Russie)
ZIMMERLE Émile	03/05/1922	16/01/1945	Malgré-nous décédé à 22 ans à Baranow (Pologne)
			VICTIMES CIVILES
FRICKER Aimé	20/03/1937	24/02/1945	Victime par arme à feu à 7 ans.
HOEGY Adèle	14/07/1926	05/02/1945	Victime civile tuée le 5 février 1945 lors de la libération de Biltzheim à 18 ans. Fille de Michel et Marie
HOEGY Marie	11 août 1887	05/02/1945	Victime civile tuée le 5 février 1945 lors de la libération de Biltzheim à 57 ans. Épouse de Michel
HOEGY Michel	21 mars 1883	05/02/1945	Victime civile tué le 5 février 1945 lors de la libération de Biltzheim à 61 ans. Époux de Marie
SENG Jules	1926	1940	Victime par accident à 14 ans

Liste des incorporés de force

Six jeunes filles (dont HAEBERLE Marthe – KIENNER Germaine – VONAU Emma) et quatorze jeunes gens ont été obligés de partir à l'*Arbeitsdienst*. Au total, vingt et un jeunes gens ont été obligés d'effectuer leur service militaire entre 1943 et 1945.

KIENNER Eugène, fut envoyé au camp de Schirmeck en 1944 pour des paroles pro-françaises.

SENG Charles : sa famille fut transplantée parce que leur fils avait fui l'incorporation. Elle fut d'abord emmenée à Breslau, puis à Ulm. La famille est revenue en 1945

9. Les victimes civiles du monument aux morts d'Oberhergheim

GEISMAR Georges Benoît

Victime civile sur notre monument aux morts

Rue principale, à l'actuel N° 48 plus précisément, la famille Geismar de confession juive, y tenait avant 1939, un commerce avec diverses activités : une épicerie avec quincaillerie-bazar et mercerie tenue par Caroline au rez-de-chaussée, une imprimerie à l'étage que tenait son frère Sylvain. Les artisans locaux y laissent imprimer leur papier à en-tête et enveloppes. L'imprimerie cessera son activité lors de la guerre, la maison sera réquisitionnée et la police allemande s'y installera. De cette famille Geismar est issue Georges Benoît né le 28 mars 1905 à Colmar. Il est engagé dans l'armée française, au 42^e Régiment d'Infanterie de Forteresse (RIF) qui couvre le secteur fortifié de Colmar. Il combattra sur le Rhin et dans le secteur de Mackenheim et Elsenheim. Ce régiment sera dissout en juillet 1940. Dès lors, on perd sa trace jusqu'en 1944 avant qu'il ne soit capturé par les Allemands. Devenu ouvrier, il est fait prisonnier par l'armée allemande, selon le *Memorbuch du Judaïsme d'Alsace et de Lorraine*. Il sera déporté le 15 mai 1944 dans le convoi N° 73 et envoyé à Kovno (aujourd'hui Kaunas) en Lituanie. Dans cette ville se trouvait un camp de travail forcé pour Juifs, transformé en camp de concentration à l'automne 1943, qui reçut le nom de Kauen. Son acte de décès datant du 20 mai 1944, soit à peine cinq jours après le début de sa déportation, laisse présager une mort par exécution dès son arrivée au camp.

Geismar Georges est inscrit comme victime civile sur notre monument aux morts. Par arrêté du 4 novembre 1992 paru au Journal Officiel, est apposé la mention « Mort en déportation » sur son acte de décès.



HAEBIG Henri (1900-1945)

Victime civile sur notre monument aux morts

Témoignage de Mme Marie-Thérèse Willig, née Haebig, fille de Haebig Henri

Le 5 février 1945, Oberhergheim est en passe d'être libéré. Dans la matinée des tirs d'obus arrosent la partie ouest du village. A midi toute la famille Haebig qui habite au 86 rue principale (aujourd'hui encore) déjeune autour de la table de la cuisine. A la fin du repas il demande à toute la famille de continuer à se réfugier dans la cave. Mais un moment d'accalmie l'incite à prendre son vélo et compte faire un rapide tour dans la rue. Il se rend jusqu'à l'usine Kappeler, route de Rouffach, dont les rumeurs laissaient présager que les Allemands l'incendieraient. Sur le chemin du retour vers le centre du village, il croise son voisin, Sanner Anselme (1892-1966). Au moment où ils arrivent à la hauteur du 57 rue principale, à deux pas de l'actuelle boulangerie, un nouveau tir d'obus touche le parvis de l'église, endommageant au passage le clocher. Un éclat d'obus (visible sur nos tables d'exposition) le touche mortellement à la poitrine. Il décède sur le champ. Son voisin, Anselme Sanner est touché également, mais il s'en sortira. Un soldat américain ramènera le corps au domicile familial dans une remorque à 2 roues et l'installe sur le canapé du salon, dans le désarroi de la famille.

L'épouse de Henri Haebig, âgée d'à peine 40 ans se retrouve subitement veuve et élèvera seule ses 5 filles, âgées de 5 à 14 ans au moment du drame. Elles seront pupilles de la nation. Signe prémonitoire : la veille de cet accident dramatique, il offrira des bonbons à ses filles, chose qu'il ne faisait jamais.



VOINSON Joseph

Né le 6 octobre 1919 à Oberhergheim

Victime politique, guillotiné le 15 mai 1944 à Brandenburg (Allemagne)

Victime civile sur notre monument aux morts.



Joseph Voinson était le dernier d'une fratrie de six frères et sœurs et un demi-frère. Il fréquenta l'école d'Oberhergheim jusqu'à l'âge de treize ans, pendant un an le lycée Bartholdi à Colmar, puis il entra en apprentissage à la carrosserie Gangloff comme ferblantier-soudeur.

Le 24 mars 1939, il souscrivit un engagement de trois ans au 4e Zouaves stationné à Tunis où il a contracté le paludisme. En mai 1940, son unité fut envoyée sur le front dans le Nord de la France où il fut fait prisonnier le 16 juin, transféré en Allemagne puis renvoyé dans ses foyers le 4 octobre 1940. À son retour, il était très affaibli et malade des nerfs. Il épousa Jeanne Hechinger le 28 novembre 1941 à Niederhergheim. Pendant un an, il

aida son père dans la boulangerie familiale. Le 1er octobre 1941, il fut embauché dans la Deutsche Reichsbahn, d'abord comme manœuvre sur les voies puis comme ferblantier-soudeur. Il passa quatre jours au 159e régiment de grenadiers motorisés de Wittenberg mais vu son état de santé, il obtint un sursis. En mars 1943, il était atteint de rhumatismes articulaires et mis en congé maladie.

C'est pendant ce congé, le 27 octobre 1943, qu'il se rendit à Mulhouse pour régler des questions administratives, le voyage de retour se fit debout dans le couloir d'un train bondé. C'est là qu'il fit une sortie imprudente à portée d'oreilles en présence d'un malgré-nous en uniforme accompagné de sa mère, un membre du SS Polizeischutzes et le guesapist Tetzlaff. Monsieur Voinson discute de politique et de la guerre, raconte notamment qu'il est convaincu que les Allemands vont perdre la guerre au train où vont les choses. Tetzlaff s'en prend aussi avec véhémence contre le régime nazi, utilisant ce stratagème pour faire parler Monsieur Voinson. Ce dernier, qui a du imprudemment citer son lieu de résidence, fut recherché et a été arrêté le 5 novembre alors qu'il se rendait à la boulangerie d'Oberhergheim.

Il fut incarcéré à la maison d'arrêt de Mulhouse puis envoyé au camp de Schirmeck d'octobre 1943 à janvier 1944. Pendant cette période, il aurait aussi fait un séjour en préventive à la maison d'arrêt de Strasbourg (novembre 1943, mais son nom ne figure pas dans le registre de cet établissement). Sa femme ignorait les motifs de son arrestation et n'a jamais pu lui rendre visite au camp de Schirmeck. En janvier 1944, il fut envoyé à Brandebourg An der Havel, près de Berlin.

Joseph Voinson ne semble pas avoir pris conscience de la barbarie du système nazi ni de la gravité de sa situation personnelle. Le 1er mars 1944, il espérait encore être libéré puisqu'il sollicita l'attribution d'un poste de Flurwärter (préposé en salle). Lors de

son procès pour apologie au défaitisme aux troupes allemandes, passible de la peine capitale, il avait été défendu par Me Léonard Schwartz avoué et notaire. C'est cet avoué qui prévint Jeanne Hechinger du rejet du recours en grâce. Ce n'est qu'après sa condamnation à mort le 21 mars 1944, qu'il se porta volontaire pour aller au front, espérant ainsi échapper à l'issue fatale. Son exécution a eu lieu le 15 mai, il venait à peine d'avoir 24 ans. Le matin même de son exécution, il a envoyé une lettre d'adieu à sa jeune épouse (copie sur ce panneau). A noter que Joseph Voinson refusera toujours d'employer au bas de ses lettres, la formule pourtant obligatoire de « Heil Hitler ».

Il a obtenu la mention « Mort pour la France ». Par arrêté de 24 octobre 2001, le ministre des Anciens Combattants lui a attribué la mention « Mort en déportation ».

Sa fille Marie-Rose épouse Dirry Alphonse a été reconnue orpheline de guerre.

Les députés allemands ont adopté le 8 septembre 2009 une loi qui réhabilite les quelques 30.000 « traîtres de guerre » condamnés sous le régime nazi. Les tribunaux militaires nazis ont prononcé quelques 30.000 condamnations à mort pour désertion ou trahison en temps de guerre. Environ 20.000 personnes ont été exécutées selon les historiens, plus de 100.000 ont été condamnés à des peines d'emprisonnement. Ces sentences ont été prononcées pour des cas de désertion, d'actes de résistance au régime, d'aides aux juifs et même pour de simples critiques à l'égard des nazis formulées en privé et rapportées aux autorités.

Meine über alles geliebte Jeanne,
Meine Kinder Gérard und Marie-Rose,
(Gérard war damals 2 Jahre alt,
Marie-Rose 1 Jahr alt.)
Es ist das letzte Mal, dass ich euch
schreibe, ihr werdet mich leider Gottes
nicht mehr sehen, denn ich werde heute
um 15 Uhr sterben müssen. Gott will
halt nicht mehr, dass ich weiterlebe. Al-
so, liebe Jeanne, erziehe die Kinder gut
und halte dich auch gut, ich werde euch
vom Himmel aus beschützen. — Es ist
halt nicht zu ändern: Gotteswille und
Schicksal! Ich weiss es, es wird schwer
werden für dich, du musst dich halt trö-
sten mit den Kindern. Du bist noch so
jung und wirst schon Witwe. Oh, meine
Jeanne, ich umarme und küsse dich das
letzte Mal und lasse und drücke meine
zwei Kinder an das Herz ihres unglück-
lichen Vaters. — Meine Ueberreste
kannst du später anfordern. — Ich weiss
dir nichts mehr zu schreiben, als dass ich
dich über alles geliebt habe, mein Schätz.
Ich küsse und drücke euch das letzte
Mal an mich. Ich werde aus dieser Welt
scheiden und werde in ein besseres Jen-
seits gehen.
Lebt nun wohl!
Dein Mann und Vater,
Joseph VOINSON.

Traduction de sa lettre d'adieu

Ma bien-aimée par-dessus tout

Mes enfants Gérard et Marie-Rose (Gérard avait à l'époque 2 ans, Marie-Rose 1 an)

C'est la dernière fois que je vous écris, vous ne me verrez malheureusement plus, parce que je vais devoir mourir aujourd'hui à 15 heures. Dieu ne veut tout simplement plus que je continue à vivre. Donc, chère Jeanne, éduque bien nos enfants, prend bien soin de toi, je vous protégerais du ciel.

On ne peut plus tout simplement plus rien changer : ni la volonté de Dieu ni le destin !

Je le sais, cela va être dur pour toi, tu vas devoir te consoler avec les enfants. Tu es encore si jeune et sera déjà veuve.

Oh ma Jeanne, je t'enlace et t'embrasse une dernière fois, je regrette et serre mes 2 enfants contre mon cœur, celui leur infortuné père. Tu pourras demander ma dépouille plus tard.

Je ne sais plus quoi t'écrire d'autre, hormis que je t'ai aimé plus que tout ma chérie.

Je vous embrasse et vous serre une dernière fois contre moi.

Je vais devoir quitter ce monde pour un meilleur au-delà.

Adieu

Ton mari et père
Joseph Voinson

30 MARS 1945

LE NOUVEAU RHIN FRANÇAIS

Joseph Voison, Niederhergheim ein Märtyrer des Naziterrors

Ende Oktober 1943 fuhr der Eisenbahnarbeiter Joseph VOISON aus Niederhergheim im Zuge Mülhausen-Colmar nach Hause. Im Coupé, in dem er sich befand, unterhielt er sich mit einem «deutschen» Soldaten aus dem Kanton Rufach. Die beiden Männer sprachen über Politik und Krieg; dabei äusserte Herr Voison unter anderem, dass die Deutschen den Krieg verlieren werden usw. Bald mischte sich in das Gespräch ein deutscher Mitreisender, der ebenfalls tüchtig über die Deutschen herfiel. Dieser Deutsche war aber niemand anderes als der Mülhauser Gestapospitzen Tetzlaff. Herr Voison muss unvorsichtigerweise seine Adresse angegeben haben, denn am 5. November wurde er in Oberhergheim, wo er gerade Brot holen wollte, verhaftet. Zunächst kam er nach Schirmeck, wo ihn aber seine Frau nie sehen durfte. Im Januar 1944 brachte man ihn in die Stadt Brandenburg a/Havel. Dasselbst wurde er zum Tode verurteilt, weil er einem «deutschen» Soldaten den Defaitismus gelehrt habe. Am 15. Mai wurde er dasselbst hingerichtet. Er war erst 24 Jahre alt. An seine junge Frau richtete er am Tage der Hinrichtung folgenden Abschiedsbrief:

[Traduction de l'article du NOUVEAU RHIN FRANÇAIS, du 30 mars 1945.

Joseph Voinson de Niederhergheim, martyr de la terreur nazie.

Fin octobre 1943, l'employé des chemins de fer de Niederhergheim Joseph Voinson, circulait à bord du train Mulhouse-Colmar pour se rendre à son domicile. Dans le wagon, il s'entretenait avec un soldat « allemand » du canton de Rouffach. Les deux hommes discutaient de politique et de la guerre. Monsieur Voinson raconte notamment qu'il est convaincu que les Allemands vont perdre la guerre au train où vont les choses. Rapidement se joint à eux un voyageur, qui s'en prend aussi avec véhémence contre les Allemands. Mais ce personnage n'était personne d'autre que Tetzlaff, le chef de la gestapo mulhousienne, qui a utilisé ce stratagème pour faire parler Monsieur Voinson, qui a du imprudemment citer son lieu de résidence. Il fut recherché et a été arrêté le 5 novembre alors qu'il se rendait à la boulangerie d'Oberhergheim. Tout d'abord il a été envoyé à Schirmeck, où son épouse ne put jamais le voir, ni lui rendre visite. En janvier 1944 il fut envoyé à Brandebourg An der Havel (près de Berlin). Là, il fut condamné à mort pour avoir transmis le « défaitisme » à un soldat allemand. Son exécution a eu lieu le 15 mai, il venait à peine d'avoir 24 ans. Quelques heures avant son exécution, il a envoyé une lettre d'adieu à sa jeune épouse, que voici.



Témoignage de M. WILLIG Armand

Né le 16 mars 1928, 96 ans, habitant d'Oberhergheim jusqu'en 1957

Aujourd'hui domicilié à Westhalten

Il habitait au 22 route de Rouffach, à deux pas de l'actuelle salle des fêtes. En 1940, à partir du 17 juin lorsque les soldats français battent en retraite et que le village devient allemand, il avait 12 ans. Il se souvient de la sortie ouest du village, au 39 route de Rouffach, au fond de la cour des ex-ateliers de Paul Haegy, menuiserie, charpente, pompes funèbres, de l'ancienne usine textile désaffectée depuis 1938 à cause du chômage. Celle-ci a été réquisitionnée pour laisser sa place à l'usine Kappeler, spécialisée dans l'ajustage de pièces pour l'aviation et les fusées. La population y travaillait dans le cadre du RAD, ce jusqu'à 10 heures par jour. Le directeur habitait le village à l'actuel 98, rue principale en face de l'ancien hôpital. Cette entreprise employait plus de 100 personnes, des femmes et des hommes venant d'Oberhergheim et des villages avoisinants. Le maire, Georges Litolff, assurait l'intendance de la



cantine située dans l'actuelle salle des fêtes estampillée Kappeler, où tous les employés mangeaient à midi. Au moment même où les villes de Strasbourg et Mulhouse avaient été libérées, l'ajustage des pièces a cessé et l'usine est devenue un dépôt de nourriture, c'est à dire à compter du 24 novembre.

Cette même année, son prénom Armand trop français, doit être germanisé. Il est changé en Albert, prénom choisi par ses parents.

HASSENFRATZ Hélène (14 ans)

Victime civile sur le monument aux morts d'Oberhergheim

Une semaine à peine après le départ des soldats français, le 23 juin 1940, il assiste à un drame majeur de la guerre et de sa vie. A la sortie du village, route de Rouffach, il jouait avec plusieurs camarades dont Hassenfratz Hélène et ses deux cousins Hassenfratz François et Auguste. Ils découvrent un petit tas de grenades laissé là par l'armée française partie à toute hâte huit jours auparavant. Ils manipulent ces objets sans avoir réellement conscience de leur dangerosité. Malheureusement, un des deux cousins dégoupille une des grenades et la jette un peu plus loin. Hélène est mortellement touchée. Elle gise sans vie au sol. Les deux cousins sont touchés également par des éclats de la grenade. A quelques petites centaines de mètres de là, un habitant du village cueillait des cerises. Armand accompagné d'un copain court jusqu'à l'arbre, lui demandant s'il pouvait leur prêter sa remorque à 2 roues en lui expliquant la situation. L'habitant continue de cueillir ses cerises, leur accorde la remorque, sans se soucier de l'explosion et du drame qui vient de se dérouler. Armand et ses copains mettent Hélène maculée de sang dans la remorque pour la ramener à la maison chez sa maman. Cette dernière, avertie par un des camarades d'Armand, se rend sur les lieux du drame. En pleurs, elle recouvre le corps de sa fille d'un drap et la ramène à la maison dans la remorque, traversant les rues. Au fur et à mesure qu'ils

rentrent dans le village, le cortège qui suit la remorque grossit, près d'une vingtaine de personnes se retrouvent ainsi à l'arrivée devant la maison des Hassenfratz, à l'actuel 79, rue de l'III, la partie nord de cette longue rue. Peu après, ils rendirent la remorque à l'habitant toujours perché sur le cerisier. Les deux cousins avaient entre-temps été emmenés par des militaires allemands à l'hôpital du Moenchberg à Mulhouse pour y être soignés. Ils s'en sortirent, physiquement du moins.

En 1942, il souhaite apprendre le métier de mécanicien, mais se heurte au refus de ses parents. Le maire Georges Litolff qui a eu vent de ce désaccord, lui propose un poste de commis de mairie stagiaire à la mairie d'Oberhergheim, ce qui convient bien à ses parents. A lui d'ailleurs aussi, il se sent intégré dans la vie communale, y apprend beaucoup sur la vie des gens dans une période difficile.

La libération du village.

Il se souvient très bien de la libération du village. Le dimanche 4 février l'aviation américaine survole le village au moment même où un magnifique char, un *Tiger Panzer* de l'armée allemande circule route de Rouffach. Ce dernier se cache à toute hâte dans la cour voisine de sa maison familiale, au 24 route de Rouffach. Il reprend sa route dès la fin du survol du village.

Le lendemain, lundi 5 février 1945 au matin, l'artillerie américaine bombarde longuement le village par l'ouest pour faire battre l'ennemi en retraite. Toute la famille se terrait dans la cave en attendant le retour au calme. Malgré tout, avant de quitter le village, l'armée allemande mettra le feu à la salle des fêtes, à l'usine Kappeler, au restaurant Rieber (ce restaurant n'existe plus, il se situait à quelques mètres de l'actuelle autoroute tout à la sortie du village).

En soirée, alors que ses parents lui avaient interdit de sortir, il brava cette interdiction. Il n'avait même pas vraiment les pieds dans la rue qu'il se trouva nez à nez avec à un soldat américain particulièrement nerveux. Pensant un moment qu'il s'agissait d'un soldat allemand, il pointa le fusil vers lui, il s'en est fallu très peu que le soldat lui tire dessus. D'un signe de tête sec, il lui signifia de rentrer au plus vite. Bien sûr, Armand n'en a pipé mot à ses parents.

En mai 1945, il s'engage comme volontaire dans la 1^{ère} armée française de division blindée. Il part pour le Centre d'instruction de Besançon et prendra part à la campagne du Palatinat jusqu'en décembre 1945. Nommé sergent rapidement, il quittera l'armée en 1947.

Il aurait souhaité faire instituteur, mais son niveau en français, lourd héritage des années allemandes durant la guerre, est jugé trop moyen pour y accéder. Il choisira un autre beau métier, celui d'infirmier au Centre hospitalier de Rouffach et terminera sa carrière comme cadre infirmier.



10. Les victimes civiles du monument aux morts de Biltzheim

FRICKER Aimé

Victime civile sur le monument aux morts de Biltzheim (7 ans)
Récit relaté par son frère, M. FRICKER Bernard



Fricker Aimé était l'aîné d'une fratrie de 4 enfants de Fricker Lucien et de son épouse Maria née Hartmann. Il était né le 20 mars 1937. L'année suivante était né Joseph, puis Marie-Claire en 1941 et Bernard en 1944.

Les soldats allemands en abandonnant le village début février 1945, avaient enfoui des armes dans la grange brûlée, au fond du jardin de la propriété en face de l'église. Cachées sous quelques pierres, ces armes étaient chargées de leurs munitions. Des enfants, dont le petit Aimé, avaient trouvé ces armes et joué au soldat et à la guerre avec ses copains. C'est ainsi, qu'un coup de feu tiré par un camarade du même âge est parti, touchant Aimé en plein cœur.

Dans la ferme voisine de la famille Hechinger Louis, était installé un chapiteau par des soldats américains, qui faisait office d'infirmerie et de dispensaire. C'est là qu'un médecin américain aurait constaté le décès.

Le petit Aimé Fricker est décédé, alors que le village était déjà libéré depuis trois semaines, le 24 février 1945. Comble de malheur, le jour même de l'anniversaire de sa maman Maria. Cette dernière s'était rendue à ce moment-là, au magasin Garteiser à Niederentzen, pour y acheter les ingrédients pour confectionner un kougelhof afin de fêter son anniversaire avec sa petite famille. Sur le chemin du retour, elle a entendu les cloches de l'église sonner, ce qui annonçait un décès. Elle était loin de s'imaginer le terrible drame qu'elle allait devoir affronter. A compter de ce jour, elle n'a plus jamais fêté aucun de ses anniversaires. Ce jeu d'enfant à l'issue dramatique a coûté la vie à un enfant de 7 ans. Reconnu comme un fait de guerre, le nom de FRICKER Aimé est gravé dans le monument aux morts de Biltzheim.

HOEGY Michel, Marie, Adèle

Victimes civiles sur le monument aux morts de Biltzheim

Grands-parents et tante de Vonau Gilbert

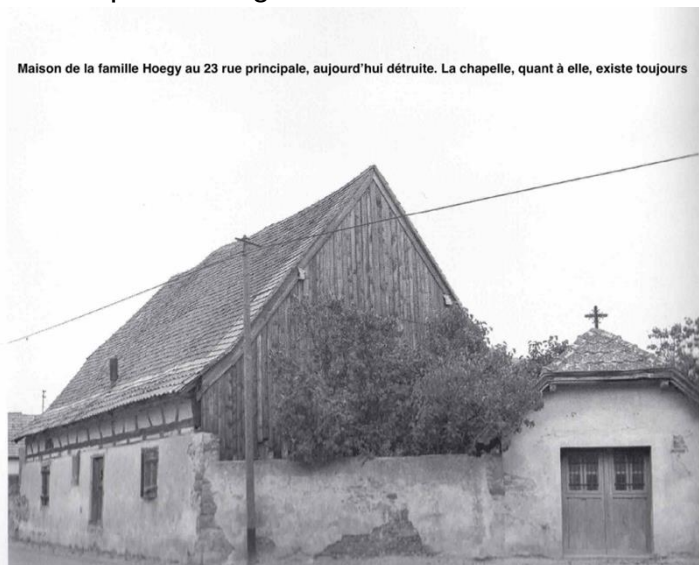
L'armée allemande se retire en ce lundi 5 février 1945 à l'arrivée de la 28^{ème} Division d'Infanterie de l'armée américaine et se retranche dans la forêt de la Hardt à l'est du village. Ils balancent encore plusieurs obus, la partie nord de Biltzheim qui sera d'ailleurs sérieusement endommagé.

Alors que les armes se taisent, un à un, les plus curieux ou les plus courageux sortaient des caves. La population était hésitante, mais comment exprimer sa joie et sa reconnaissance à ces grands gaillards noirs qui parlaient une langue que personne ne comprenait ? Alors qu'une joie indescriptible naissait à peine il se répandait déjà la tristesse avec l'annonce d'un drame.

Avant de quitter définitivement les lieux, les Allemands avaient encore un compte à régler avec un habitant du village, leur bête noire depuis un bon moment déjà : Lach Victor. Les Allemands comptaient le tuer en bombardant sa maison. A la hauteur de l'actuel Anneau du Rhin, ils règlent leur canon de 88 mm pour tirer un dernier obus et toucher leur cible au 24, rue principale de Biltzheim, la maison d'habitation de Lach Victor. La famille Hoegy quant à elle résidait au 23, rue principale (photo du bas, cette maison n'existe plus aujourd'hui, mais la chapelle est toujours présente) située à quelques mètres de la maison de Lach Victor. Entre ces deux habitations se trouvait un hangar. La chance sourit à Lach Victor, ils ne le touchent pas.

Il en sera malheureusement tout autre chose pour la famille Hoegy. A 7 heures du matin, Michel Hoegy 62 ans, son épouse Marie née Haby 58 ans et leur fille Adèle, 19 ans, décidèrent de quitter leur petite maison pour aller rejoindre leurs autres enfants et leurs voisins dans la profonde et solide cave voisine. C'est en traversant la cour à la hauteur du hangar que l'obus les a fauchés tous les trois. Les parents décèdent sur le champ, Adèle grièvement blessée succombera quelques heures plus tard. Le

Maison de la famille Hoegy au 23 rue principale, aujourd'hui détruite. La chapelle, quant à elle, existe toujours



tragique destin de cette famille s'est décidé à quelques minutes de la libération de Biltzheim. Les troupes françaises de la 1^{ère} Armée arrivent, suivis d'un régiment de tirailleurs marocains qui va libérer le village.



SENG Jules

**Victime civile sur le monument aux morts de Biltzheim (14 ans)
Témoignages concordants de Mme Bucher Denise et M. Willig Armand.**

A la sortie du village d'Oberhergheim, route de Rouffach, non loin de l'actuelle déchetterie se trouvait un bunker. C'était un terrain de jeu idéal pour les enfants. C'est là que s'amusait Jules Seng âgé de 14 ans, et son grand frère Auguste courant 1940. Leurs parents habitaient une ferme dans la forêt de Biltzheim, entre Oberhergheim et Rouffach. En rentrant dans le bunker, ils y trouvent des plaquettes métalliques. Ces dernières, formées de 2 parties qui devaient être séparées pour la mise à feu, très certainement laissées sur place par l'armée française partie le 17 juin, permettait de mettre le feu rapidement à un endroit précis. Intrigués par ces objets métalliques, les deux frères se mettent à les manipuler. Jules sépare les deux parties métalliques d'un engin qui s'enflamme très rapidement. Ses habits prennent feu immédiatement. Le grand frère tente d'éteindre le feu qui fait émaner une épaisse fumée. N'en pouvant plus, Auguste sort du bunker espérant que Jules le suive. Mais Jules ne sort pas. Les flammes et la fumée empêchent Auguste tout retour dans le bunker pour en extraire son frère. Auguste entend son petit frère crier à l'aide. En vain. Jules périra dans le bunker. En état de choc, Auguste ira se réfugier à Oberhergheim chez un oncle et une tante. Ce sont ces derniers qui iront prévenir les parents du terrible drame.



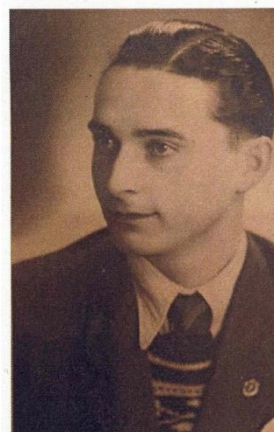
Plaquette incendiaire

Récit ⁽¹⁾ d'un incorporé de force Alsacien de 1936 à 1945

Marcel Macher Né le 15 janvier 1926

Introduction :

Je voudrais vous faire connaître la situation que nous avons vécue aux alentours de l'année 1936. A l'époque j'avais 10 ans et je fréquentais l'école des garçons du village d'Oberhergheim. On travaillait sérieusement pour apprendre la langue française. Notre instituteur nous incitait à devenir de bons patriotes. La modernisation était à ses débuts, au village on comptait trois tracteurs agricoles et cinq automobiles. Les travaux agraires se faisaient encore majoritairement à l'aide de chevaux. La radio était en voie de développement on la trouvait dans deux ménages sur cinq. Grâce à la radio nous étions informés des ambitions de nos voisins d'outre-Rhin et de leur chef un certain



Adolphe qui menaçait la France et l'Europe entière. Régulièrement il hurlait des discours enflammés approuvés par des applaudissements montres provenant de son auditoire. C'est ainsi que la France a procédé à la construction de la ligne Maginot .

3 septembre 1939 : suite à l'invasion de la Pologne par les nazis, la France et le Royaume-Uni déclarent la guerre à l'Allemagne.

10 mai 1940 : Après sept mois de « Drôle de guerre », les troupes allemandes passent à l'offensive à l'Ouest.

Dans nos villages stationnaient des unités militaires d'infanterie. Nous les jeunes, nous étions intéressés par leurs armements.

La guerre :

Le temps passait vite et voilà que nous en septembre 1939. Le 1er du mois, les Allemands envahissaient la Pologne. Le 3 septembre l'Angleterre déclare la guerre à l'Allemagne. La mobilisation générale était à l'ordre du jour. C'est là qu'a commencé la drôle de guerre en nous assurant un grand remue-ménage. Nos aînés ont dû partir pour rejoindre leur unité respective. Les habitants de la zone entre le Rhin et l'Ill ont été évacués dans le Lot et Garonne et d'autres départements du Sud-ouest. On pensait à une attaque imminente des allemands, mais rien ne se produisit. Durant l'hiver dans la région de Sarrebourg des affrontements entre les troupes Françaises et Allemandes furent à l'ordre du jour. On pouvait considérer ce secteur comme le front Franco-Allemand et la drôle de guerre.

Le 10 Mai 1940 les allemands lancèrent une grande offensive en traversant la Belgique, pays neutre pour envahir la France, là où notre frontière n'était pas fortifiée. Des combats violents eurent lieu, le 14 Mai la Meuse est franchie, les panzers crèvent le front qui cesse d'être continuellement soutenu par leur aviation, ils s'engouffrent dans la brèche ouverte et qui ne pourra être colmatée.

Les forces motorisées foncèrent en se rabattant sur les côtes de la mer du Nord, elles encerclent dans une nasse les divisions Franco-Britannique qui ont de la chance d'échapper au piège de Dunkerque.

Début juin 1940, nos pionniers ont fait sauter le pont de l'Ill et les 2 ponts du canal Vauban, ce qui n'empêchait aucunement l'adversaire d'occuper les lieux. Les combats à Neuf-Brisach et aux alentours s'étaient terminés la veille, nos soldats durent se retirer en direction des Vosges. Les Allemands ont traversé notre village avec enthousiasme en bon ordre et en chantant. Pour nous c'était un jour noir, plein de désespoir et beaucoup de gens ont pleuré. On devinait qu'un malheur nous attendait, mais ce n'était pas pour tout de suite.

L'administration a été prise en main par des fonctionnaires allemands. Ils ont essayé de germaniser l'Alsace et sa population. Ça commençait avec des tracasseries, interdiction de parler le français, de porter le béret basque, changement de prénoms... Au bout d'une semaine les magasins étaient vides de toutes denrées. Le système de rationnement était instauré et nous avons fait connaissance avec le pain noir. Des expulsions ont été faites de personnes qui ne leur convenaient pas. Il y a eu des arrestations et certains ont été incarcérés à Schirmeck ou plus grave dans un camp de concentration.

Le 25 Juin 1940 entrée en vigueur de l'armistice entre la France, l'Allemagne et l'Italie. Notre région proche de l'Allemagne devait supporter l'envahisseur.

L'incorporation de Force :

Alsaciens-Mosellans incorporés de force dans l'armée allemande. Par ordonnance du 19 août 1942, les jeunes Mosellans furent contraints d'effectuer leur service militaire dans l'armée allemande. Il en alla de même le 25 août pour les Alsaciens, bientôt les premières conscriptions ont dû partir pour des destinations inconnues. Il arrivait souvent que de jeunes appelés quand le train qui les emmenait se mettait en marche chantèrent la Marseillaise tandis que les convoyeurs allemands devinrent rouges de colère.

Mon incorporation :

Le 12 Avril 1944 je fus incorporé de force à tous juste 18 ans, avec 525 camarades d'infortunes Haut-Rhinois. À Strasbourg se joignirent 500 Bas-Rhinois notre voyage s'est effectué en vieux wagons de 3ème classe et se prolongeait jusqu'au 19 Avril où l'on est arrivé à Heidelager (Krakau) dans un camp d'entraînement. Ce camp avait une superficie de 70 km², baraques et routes bétonnées à profusion. Après avoir reçu un équipement ennemi militaire nous dûmes renvoyer nos effets civils dans nos foyers.

Le 1er Mai, départ pour la Hongrie en wagons à bestiaux. Arrivé sur place nous fûmes soumis à un entraînement accéléré et surhumain.

Le 22 Mai nous fûmes à nouveau embarqués dans des wagons à bestiaux pour arriver après un long périple en Italie. Logé dans une salle de théâtre à San Agatha. Après quelques jours nous fûmes transportés en camion à Oriano non loin de Livorno. On a essayé de nous aguerrir par tous les moyens en un temps record derrière le front.

Le 20 juillet 1944 vint enfin le jour que beaucoup de monde souhaitaient en silence, la disparition d'Hitler. Il y avait aussi ceux qui le disaient ouvertement, comme nos deux

malheureux camarades lorsqu'ils apprenaient la nouvelle de l'attentat manqué sur le « führer ». Un allemand les entendit et allait les dénoncer. Le lendemain les 2 pauvres gamins furent arrêtés et enfermés dans une porcherie.

Le 15 Aout 1944 un tribunal d'exception les condamna à mort par pendaison pour outrage au « führer ».

Le 18 Aout 1944 à Strettoia (Toscane) la sentence fut exécutée devant la compagnie rassemblée au garde à vous. Triste, lamentable et révoltant spectacle.

Le 5 septembre 1944 on nous emmenait dans un autre secteur. Après une marche de 90km, arrivé à Ripa le 6 septembre. Notre périple à pied nous amena le 1 septembre à Vinca dans les Appenins ou l'on imposait d'incessants exercices.

Le 15 septembre départ pour la carrière de marbre au Monte Sacro, accrochage avec les partisans Italiens.

Le 24 septembre deuxième attaque avec perte en hommes et prisonniers. Une nouvelle marche de 112 km effectuée, toujours la nuit et sous la pluie nous arrivons aux rives du Pô près de Parma.

Le 1 octobre 1944 nous fûmes versés dans le 16ème bataillon à Boretto et désarmés. Ensuite on nous a conduit à Qualtieri pour l'aménagement d'une route donnant accès au fleuve. Notre travail était pénible et le danger permanent, dans l'air les chasseurs bombardiers nous attaquaient plusieurs fois par jour

Le 2 novembre 1944 un camion nous transportait vers l'inconnu, après plusieurs heures de route, nous voilà arrivés au front de Fousignano sans armes. Nous étions astreints à la construction d'abris dans la digue d'un canal, nous devions travailler la nuit et sous surveillance. C'est comme ça que les jours passaient en nous habituant aux mille dangers. L'année 1944 touchant à sa fin, les allemands voulaient faire un coup d'éclat pour terminer l'année.

C'était la nuit du 31 décembre 1944, ils ont déclenché une attaque dans notre secteur qui a lamentablement échoué, nous fûmes pris sous le tir croisé des mitrailleuses et c'est à ce moment où je fus blessé.

Arès moult difficultés, j'ai atteint l'hôpital de campagne. **Je fus amputé du bras droit** à Alerio Thermo, soigné à Verona et à Merano pour terminer mon périple à Prague pour soins et convalescence.

J'ai quitté Prague une quinzaine de jour avant le 8 Mai en train sanitaire. Notre train est bloqué en Autriche par les bombardements, enfin les Américains arrivent le 8 Mai 1945 avec l'armistice.

Marcel est de retour à Oberhergheim le 27 Mai 1945

Epilogue :

De retour dans son village, il fait face à une nouvelle épreuve, celle de la reconstruction.

À une époque où il n'existe ni cellule psychologique ni aide spécifique pour les blessés de guerre, il doit réapprendre à écrire, à travailler, à vivre avec son handicap. Mais son courage et sa persévérance deviennent son moteur.

Par la force de son caractère, il refuse de se laisser abattre. Il unit son destin à Madeleine, avec qui il fonde une famille de six enfants : trois filles et trois garçons. Ensemble, ils construisent leur avenir, convaincus qu'il faut travailler pour réussir.

Dans un esprit de droiture et de résilience, Marcel et son épouse élèvent leurs enfants avec des valeurs fortes, leur transmettant l'exemple d'une vie forgée par l'épreuve, mais guidée par la volonté.



Traité de Marcel 1944 à 1945

Quelques récits (1).

En introduction à mon récit, je voudrais vous faire connaître la situation que nous avons vécue au printemps de l'année 1945. À l'époque j'avais 10 ans et je fréquentais l'école de garçons du village. On travaillait sérieusement pour apprendre la langue française. Notre instituteur nous incitait à devenir de bons patriotes. La manifestation était à ses débuts au village on comptait 3 tracteurs agricoles et 5 autos. Les français arrivaient à faire à l'aide des chevaux. Les radios étaient en voie de développement on les trouvait dans 2 magasins sur 5. Grâce à la radio nous étions informés des ambitions de nos voisins d'Allemagne et de l'existence d'un certain Hitler qui menaçait la France et l'Europe entière. Régulièrement il faisait des discours

appréciables pour des approfondissements monstres. Provenant de son auditoire. C'est ainsi que la France pour sa sécurité était obligée de construire la ligne Maginot. Dans nos villages, étonnamment, des unités militaires et un fortin s'élevaient au-dessus des autres maisons. Le temps passant vite et vite que le mois de septembre 33 se poursuivait sur deux mois. Les allemands menaçaient la Pologne et le 3 la France et l'Angleterre déclaraient la guerre à l'Allemagne. Les militaires généraux étaient à l'ordre du jour. C'est là que commença la drôle de guerre. Les armées arrivaient, un grand redressement. Nos armées ont été vaincues pour rejoindre leurs unités respectives. Les habitants de la zone entre le Rhin et l'Alsace ont été vaincus pour rejoindre le Sud et l'Alsace et d'autres ont été vaincus du Sud. Quel on pensait à une attaque imminente des allemands, mais rien ne se produisait.

Durant l'hiver dans la région de Sarrebourg des affrontements entre les troupes françaises et allemandes furent à l'ordre du jour. On pouvait considérer: selon comme le front Franco-Allemand et la drôle de guerre. Le 10 mai 1940 les allemands lancèrent une grande offensive en traversant la Belgique pour entrer pour envahir la France. La ville de Sarrebourg n'était pas fortifiée. Des combats violents eurent lieu, le 14 mai la ville est prise. Les français créèrent le front qui était d'être vaincu surtout par leur aviation ils s'engouffraient dans la brèche ouverte et qui ne pouvait être comblée. Les forces militaires françaises ne se battaient pas du côté du Nord, elles recouvraient dans une nuit les divisions Franco-Britanniques. Nos soldats Franco-Britanniques ont eu la chance d'échapper du piège de Dunkerque.

Le 25 juin 1940 entrée en vigueur de l'armistice entre la France, l'Allemagne et l'Italie. Notre région proche devait supporter l'occupation. Dès le 1er juin nos prisonniers ont fait sauter le pont de l'El et les ponts du canal Vanhau qui se trouvaient au-dessus de l'Alsace. Les combats à Neuf-Brisach et aux alentours s'étaient terminés, la ville de Sarrebourg dut se retirer direction de Sarrebourg. Les allemands ont traversé avec enthousiasme en bon ordre et en chantant notre village. Pour nous c'était une joie voir plein de désespoir et beaucoup de gens ont pleuré. On disait qu'un malheur nous attendait, mais ce n'était pas pour tout de suite. L'administration était à la pitié en mains par des fonctionnaires allemands. Ils ont essayé de germaniser l'Alsace et sa population.

Cela commençait avec des troupes
interdiction de parler le français, de porter
le baret. On ne changeait pas de personne
On bruta des uns, amassa les magnifiques
vêtements de toutes données le système de
raisonnement était austère et nous
avons fait connaissance avec le pays noir
Des spectacles ont été faits de personnes
qui ne l'auraient jamais vu. Il y a eu des
persuasions et certains ont été enrôlés
à S. Kimmich ou plus grave dans un
camp de concentration.

L'incorporation de force a été décrétée le
17 Août 1944 et durant les premières
consecrations ont été parties pour des
détachements reconnus. Il arrivait
souvent que les jeunes appelés quand
ils étaient que les enrôlés se mettaient
en marche ~~et~~ chassés par la Gestapo
tandis que les bourgeois allemands
devaient être de force. Le 12 Août 1944
je fus incorporé de force avec 525 autres

L'infanterie
canonnières Halde Rhein et Strasbourg
se joignirent 500 Das Rhein. Notre
vol a été effectué en deux semaines
et se prolongeait jusqu'en 13 Août
où l'on est arrivé à Heidelberg (Kasch)
dans un camp d'entraînement.

Le camp avait une superficie
de 40000 barriques de rochers blancs
à disposition. Après avoir reçu un équi-
pement militaire nous avons reçu
nos effets civils dans nos fourres
le 17 Août. On a porté le baret en
marche à Berlin.

Arrivés sur
place nous sommes allés à un entrai-
nement de tir, le lendemain
le 20 Août nous sommes allés à un camp d'entraînement
dans lequel le soldat pour arriver
après un long périple en Italie. Logé dans
une salle de théâtre à San. Agath. après
quelques jours nous sommes transportés en camion
à Oberweisloch dans le Rhin.

On a essayé de nous aguerir par tous les
moyens en un temps record d'ailleurs le 20
juillet 44 nous eûmes le jour qui changea
de monde soudainement en même la disparition
d'Hiller. Il y avait aussi des gens qui le
disaient ouvertement, comme nos deux
malheureux camarades lorsqu'ils apprenaient
la nouvelle de l'attentat manqué sur Fühner
un allemand les entendit et allait les dénoncer.
Le lendemain les 2 pauvres gamins furent
arrêtés et enfermés dans une prison.
Le 15 Août 44 un tribunal d'exception les
condamna à mort par pendaison.
Le 18 Août 44 à Stretoria (Toscane) ont été exécutés.
La sentence fut exécutée devant la compagnie
rassemblée au garde à vous. Triste, lamentable
et révoltant spectacle. Le 5 Septembre 44 on
nous ramena dans un autre secteur après
une marche de 30km arrivés à Ripa le 6

Le 10-03 nous arrivons toujours à pied
à Vinea dans les Appennins où l'on imposait
d'innombrables marches. Le 15-03 départ pour la
carrière de marbre au Monte. Sacro sacré
avec les partisans Italiens le 24-03 deuxième
attaque avec pertes, un homme et prisonniers.
Une nouvelle marche de 112km effectuée
toujours la nuit et sous la pluie nous arrivâmes
jusqu'au 13 près de Parma. Le 1-10 nous fîmes
verser dans le 16^e Bataillon à Boretto et désarmés.
Ensuite on nous a conduit à Casalino
pour l'entraînement de marche dansant avec
un fleuve. Notre travail était pénible et le
danger personnait dans l'air. Les chasseurs
bordobiers nous attaquèrent plusieurs fois par jour
le 2-11 en camionniers l'inconnu après plusieurs
heures de route nous voilà arrivés au front
de Fossogno (sans armes).

Nous étions entrés à la construction
d'obus dans la région d'un canal
nous étions travaillés la nuit et sous
surveillance. C'est comme ça que les
jeunes passaient en nous habituant
aux mille dangers. L'année 1944 toucha
à sa fin les Allemands nous ont
fait un coup d'état pour traverser
l'année. C'était le début du 31-12-44
ils ont déclenché une attaque dans
notre secteur qui a été très combattue.
Nous avons été pris par le tir
croisé des obus allemands et c'est à ce
moment où je fus blessé. Après quelques
parapluies j'ai obtenu l'hospital de
compagnie. Je fus soigné dans le bras
droit à l'hôpital. J'étais soigné à
Verona et à Milan pour terminer
mon périple à Prague pour soins
et convalescence. Je portais gentille
Prague une grande ville de pierre avait
le 8 Mai un train submersible et à l'été nous étions
bloqués en Autriche par des bombes allemandes
Bref, le 17 mai nous sommes arrivés et le 8 Mai
avec l'armistice.

Les péripéties d'un incorporé de force Alsacien de 1942 à 1945

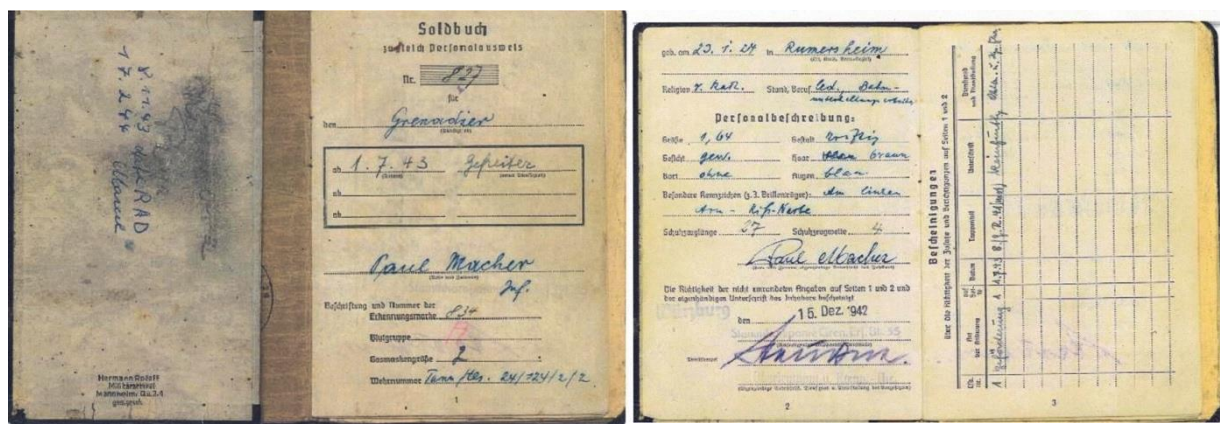
Histoire de Paul Macher Né le 23 janvier 1924

Résumé de son parcours :

Il effectue d'abord un séjour de « Arbeitsdienst » dans la région Bavaoise à FURTH, du 20 Avril 1942 jusqu'au 29 septembre 1942.



Il est Incorporé de force dans l'armée allemande à partir du le 8 décembre 1942.



Le 3 Avril 1943, Paul est envoyé à WURTZBOURG avant de combattre sur le front russe.

Dès juillet 1943, Il participe à la bataille de Kursk, l'un des affrontements les plus violents du conflit.

Le 27 août 1943, il est grièvement blessé près de la ville d'Orel. Sa survie est due à un autre Alsacien, M.Alphonse Walter de Rumersheim, qui lui prodigue les premiers soins.

1941				Standort, SdZ, Kränge, oben Re-analogisrett				
Exposit	1941 Monat	Jahr	Frankheit	Wochen im Kranken- haus auf dem Kranken- haus	1941 Monat	Jahr	Wochen im Kranken- haus auf dem Kranken- haus	Wochen im Kranken- haus auf dem Kranken- haus
Fell May 233	1941	1941	316.		1941	1941	316.	
Wegweis 229 1000	1941	1941	316.		1941	1941	316.	
Res. Laz. Bad Pymont	1941	1941	316.		1941	1941	316.	
ADM. B. V. G.	1941	1941	316.		1941	1941	316.	
Chirurg. Abteilung	1941	1941	316.		1941	1941	316.	
Reservearzt	1941	1941	316.		1941	1941	316.	
Leibniz C.	1941	1941	316.		1941	1941	316.	

Paul est ensuite transféré au Feld Lazarett 623 à Poltava, avant d'être hospitalisé à Bad Pyrmont jusqu'au 10 avril 1944.

Retour en Alsace :

Retour en Alsace fin avril 1944 pour terminer sa convalescence.

De retour à Oberhergheim il est affecté à travailler à l'usine locale, qui produit des pièces pour l'aviation

(Messerschmitt): Paul, profondément opposé à l'injustice, se distingue en défendant de jeunes femmes harcelées par un contremaître allemand. L'altercation se termine en bagarre, et Paul met l'Allemand hors de combat.

En représailles, il est emprisonné à Colmar. Il est jugé, mais grâce au témoignage courageux de Mlle Angélique Lach, une jeune fille de son âge, il est libéré.

Cependant, cette liberté est de courte durée. En répression de cet acte de bravoure, sa convalescence est abrégée, et Paul est renvoyé en Allemagne.

Retour au combat, fin de la guerre :

De retour en Allemagne dans la région de Roht, le 8 avril 1945, son groupe capture un soldat américain. Paul entame un dialogue avec le prisonnier et convainc ses camarades de se rendre sans combat.

L'Américain parle en leur faveur, leur épargnant un sort tragique. Paul est ensuite interne à Mannheim, puis transféré en France, dans un camp de Chalon-sur-Saône. Il est finalement libéré le 28 mai 1945.

Affectations successives durant son incorporation de force :

Incorporé dans l'armée allemande le : 8. 12. 42

Affectations successives au cours de la guerre 1939/45 :
(Indiquer toutes les unités auxquelles vous avez appartenu, même les bataillons de dépôt et, si possible, le N° du secteur postal).

Régiment	Bon, Cie, Bie, Esc. etc..	Aux Armées ou à l'intérieur	N° du secteur postal	Durée de présence dans chaque unité
Gren.	Gr. Bata 55		Mursbourg	du 8. 12. 42 au 3. 4. 43
Gren.	Gr. Bata 41		Goldingen	du 3. 4. 43 au 5. 8. 44
Gren.	Gr. Bata 20		Regensburg	du 23. 8. 44 au 28. 9. 44
Gren.	Gr. Bata 21		Furtliche Bayern	du 2. 1. 45 au 8. 4. 45
Evacuations :	HEIM FZ Kp. H 47 FEUCHT			28. 9. 44 2. 2. 45
Evacué le	27. 8. 43	pour blessure (éclat d'obus)		
Evacué le		pour		

(Indiquer si vous avez été évacué pour blessure de guerre, pour blessure par accident en service commandé ou pour maladie, la nature de la blessure que vous avez reçue ou de la maladie que vous avez contractée, celle de l'engin vulnérant, etc... p. ex. : blessé le 13.7.1944 près de TARNOPOL par éclat d'obus au bras gauche - blessé par coup de pied de cheval au genou droit - évacué pour dysenterie).

Hospitalisations :

Hospitalisé au	<u>Feb. 623</u>	à	<u>Poltava</u>	du	<u>27.8.93</u>	au	<u>30.8.93</u>
Hospitalisé au	<u>Res. Larente</u>	à	<u>Bad Pyrmont</u>	du	<u>1.10.93</u>	au	<u>10.4.94</u>

(Indiquer les hôpitaux dans lesquels vous avez été soigné, la durée de votre hospitalisation, etc... p. ex. : hospitalisé au Kriegslazarett 12 à CRAVOVIE du 1.8.1944 au 20.9.1944)

Capture :

Fait prisonnier le 8. 4. 45 à ROKH REF par l'armée Américaine

Le retour et les épreuves :

Maltraité, comme beaucoup d'Alsaciens, aussi bien en Allemagne qu'en France, Paul reçoit sa feuille de démobilisation le 29 mai 1945 avec pour seule compensation trois paquets de cigarettes et 500 Fr

FICHE DE DÉMOBILISATION

N° de la fiche : 1006 SJA de L... Ex-emplaire n° 1
de CHALONS-S.

CENTRE DE DÉMOBILISATION de

Atome : MACHER Grade :

NOM MACHER

PRENOMS Paul

Na le 23.1.1924 à Rumersheim (Haut-Rhin)

Nationalité (1) : Française de naissance nationalité de l'actuel de mobilisation :

Situation : famille (1) : Célibataire marié - veuf - divorcé - enfant

Armes ou services exercés avant les hostilités :

Adresse avant les hostilités : Bouffargues (Haut-Rhin) rue des Bourgeois 2

Adresse où se retire l'intéressé :

L'intéressé a-t-il eu des protestations à l'adresse indiquée :

Durée du recrutement :

Nombre matériel de recrutement : ou, à défaut, localité dans laquelle a été passé le service de révision

Centre mobilisateur, ou unité, ou dépôt, rejoint au moment du dernier appel sous les drapeaux (1)
n'a pas servi dans l'armée française

Date à laquelle il a rejoint cette formation :

Dernier corps d'affectation (2) incorporé dans le Wehrmacht le

Emploi au corps : Spécialité : E. H. 4

Faits prisonnier par les Allemands le 2.12.1945

Dernier camp de prisonniers où l'intéressé a séjourné : Chalons / Seine

Nombre d'immatriculation au camp de prisonniers :

(1) Bayer les mentions initiales.

(2) Département.

(3) Si s'agit d'un affecté spécial, indiquer l'établissement employeur.

COPRISTE DE DEUX COULES	SIGNATURE DE L'INTERESSE
	Machet Paul

REMARQUES IMPORTANTES

En aucun cas la présente fiche ne peut servir de titre de paiement pour la prime de démobilisation.

La présente fiche ne donnera droit au transport gratuit que pendant 10 jours à compter du (1).

L'intéressé a signé (2)

- un effet civil matras	- un passeport	- 1 exemplar
- un passeport	- un passeport	- 1 paire de chaussures
- un autre	- un autre	- 1 paire de vêtements
- un autre	- un autre	- 1 paire de brodequins

- 1 paire de tabac	- 1 paire de tabac	- 1 paire de tabac
- 1 paire de tabac	- 1 paire de tabac	- 1 paire de tabac
- 1 paire de tabac	- 1 paire de tabac	- 1 paire de tabac

Membres de la famille d'accueil

Il obtient une carte de rapatrié titre provisoire d'identité le 5 juin 1945.

Héritage et philosophie :



Pas d'enthousiasme



Ce témoignage est l'illustration des injustices et du déchirement des Malgré-nous, ces Alsaciens enrôlés de force dans une armée qu'ils ne soutenaient pas. Il illustre à la fois le courage, le sacrifice et l'injustice qu'ils ont subis avant d'obtenir une reconnaissance bien tardive. Malgré les épreuves, Paul reste humble et évite de se mettre en avant. À ceux qui l'interrogeaient, il répondait « Ceux qui portent une panoplie de médailles ne sont pas toujours les héros que l'on croit. »

Ce récit est un aperçu à la fois des souffrances et de la résilience de Paul.

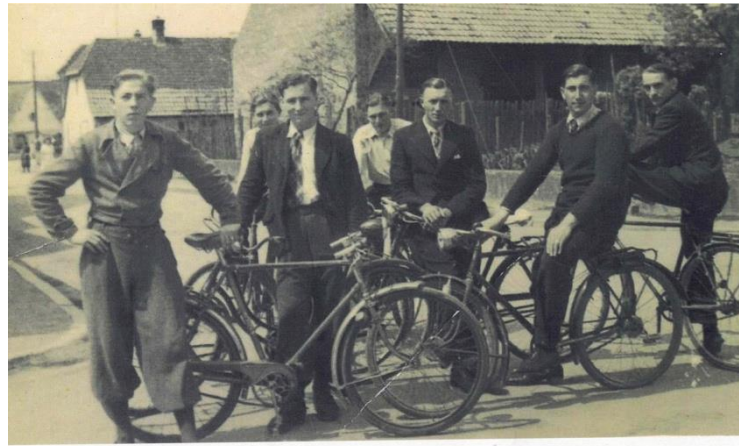


L'histoire des 103000 Alsaciens et des 31000 Mosellans incorporés de force dans l'armée allemande pendant la Seconde Guerre mondiale est encore aujourd'hui une

tragédie méconnue pour beaucoup de Français et la complexité de l'histoire des « Malgré-nous » ne figure toujours pas dans les manuels scolaires.



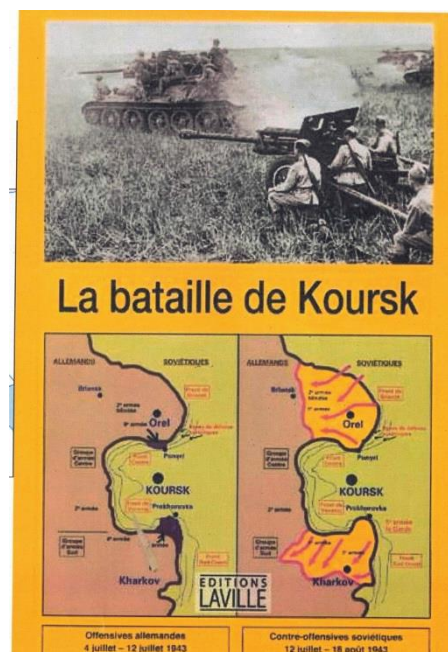
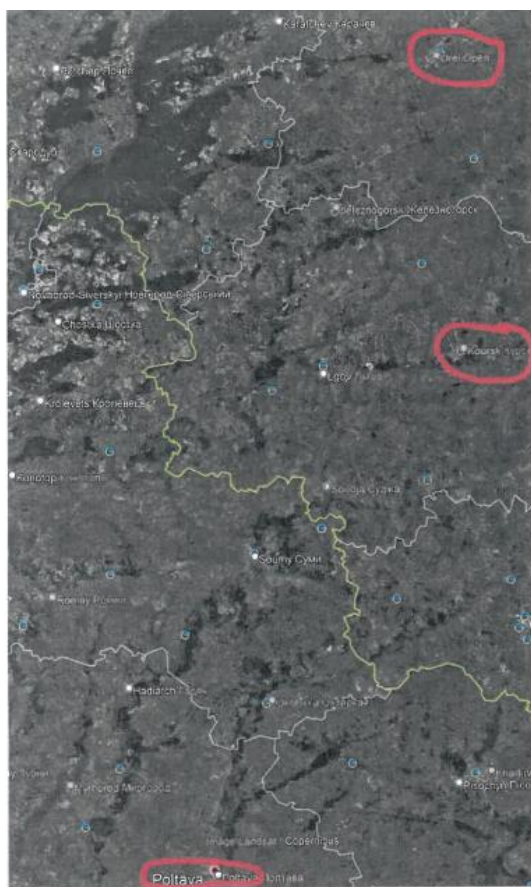
Classe 1923 et 1924



Dernière sortie en vélo avant l'incorporation

Informations concernant la Bataille de KOURSK ou de nombreux Alsaciens - Lorrains ont été tués ou blessés

La bataille de KOURSK, est l'une des batailles décisives du front RUSSE.





Les forces en présence sont impressionnantes.

Force allemande :

780 000 soldats

2 900 chars

7 600 canons, mortiers

1 800 avions

Pertes allemandes :

380 000 - 430 000 tués, blessés et disparus

1200 chars et automoteurs

650 avions

Force russe :

1 900 000 soldats

8 000 chars

31 400 canons, mortiers

3 600 avions

Pertes russes :

Environ 1,2 millions tués, blessés et disparus

7000 chars et automoteurs

Plus de 3000 avions

Et aujourd'hui 80 années ont passé, mais la guerre fratricide entre la RUSSIE et l'UKRAINE se déroule sous nos yeux - sur les mêmes terres !

MK 06-01-2025

THOR Albert

10 février 1923 - 7 avril 1985



Né en 1923, il fait partie de cette année de naissance (tout comme la classe 1924), frappée de plein fouet par les mesures tyranniques du Reich nazi. Âgé de 19 ans, il sera obligé d'aller travailler au Reichsarbeitsdienst (RAD) du 9 octobre 1942 au 29 décembre 1942.



La machine de guerre allemande nécessitant de plus en plus de soldats pour parer aux besoins humains sur les différents fronts, Albert a été incorporé de force dès le début du mois de janvier 1944. Il va devoir rejoindre le front de l'Est, affecté au 35^e Régiment d'artillerie - 8^e batterie. Son long périple va démarrer en Allemagne, à Budweis et Prague dans l'ex Tchécoslovaquie, à Katowice, Varsovie, Bialystok en Pologne, avant d'atteindre Minsk, Lunin et Babrouisk en Biélorussie.

C'est là qu'il va se retrouver à l'avant du front lors de l'*Opération Bagration*, la 3^e plus grande bataille à l'Est après Stalingrad et Kursk. Après de terribles bombardements et attaques incessantes des Russes, il sera amené à retourner auprès de son régiment à pied sur Babrouisk (situé à 600 km au nord

de Kiev). Début juillet 1944, après de nombreuses journées de marche sans nourriture et un minimum d'eau, il sera rapatrié par camion sur Minsk, la capitale biélorusse. Le transfert sur Lapy en Pologne se fera en train des jours durant.

Il va connaître les frayeurs de la guerre mi-octobre 1944. Alors que sa mission était de mettre des lignes téléphoniques en place, une attaque ennemie l'a obligé à se réfugier dans un bunker. Il y était terré avec 9 autres soldats, tentant de résister à l'adversaire. Soudain un obus touche le bunker. La déflagration est telle, que 8 d'entre eux seront tués sur le coup. Miraculeusement, Albert et un autre soldat échapperont à la mort, sans la moindre égratignure. La providence l'a épargné.

Un mois plus tard, le 11 novembre 1944, à nouveau réfugié dans un bunker, un tir de mortier touche leur abri. Le sous-officier à ses côtés a été tué. Albert, quant à lui est blessé cette fois-ci et sera transféré vers un hôpital militaire et va se remettre de ses blessures.



Le 4 janvier 1945, il va bénéficier d'une permission de 21 jours, suite à un accident de son père. A l'issue de cette autorisation exceptionnelle, il décidera de désertre l'armée allemande et restera caché jusqu'à la libération de Colmar, le 2 février 1945. Déclaré comme déserteur de l'armée allemande, il risquait d'être abattu sommairement s'il était retrouvé.

Le 12 mars 1945, il s'est engagé dans l'armée française et sera affecté au 23^e Régiment d'infanterie. Il participera à la Campagne d'Allemagne menée par les Alliés, qui l'emmènera jusqu'à Spire (Speyer) dans le Palatinat. Il sera de retour dans son foyer à Oberhergheim le 8 août 1945.

REPUBLICA FRANCAISA
MINISTRE DES AFFAIRES EXTERIEURES
DÉPARTEMENT DES PORTES ET REFUGIES
CARTÉ DE RAPATRIÉ

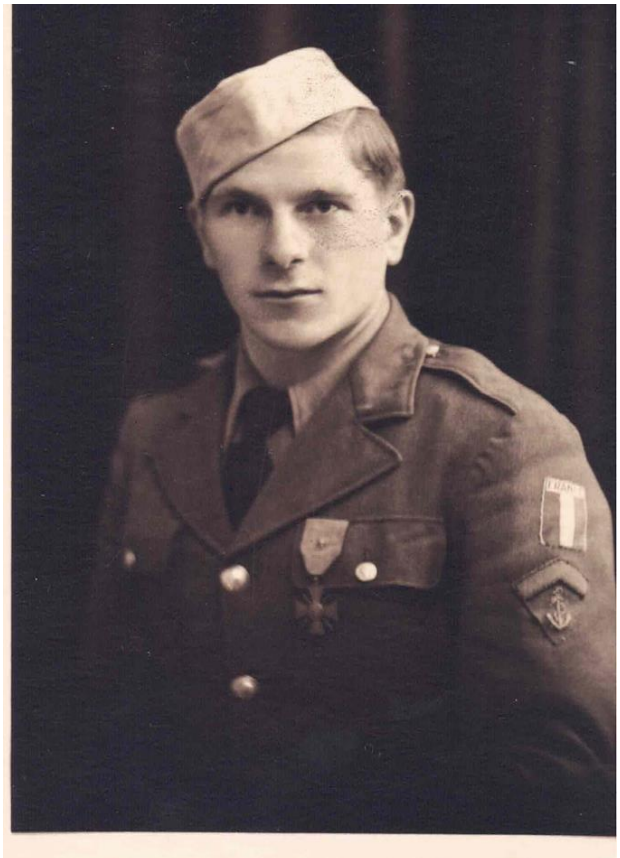
(1) Nom: THOM (2) Prénoms: ALBERT (3) Date d'arrivée en Allemagne: 11.11.44 (4) Date de naissance: 10.01.1920 (5) Lieu de naissance: Oberhergheim/Elb. (6) Sexe: M (7) Profession: (8) Date de naturalisation: 10.01.1945 (9) Nom de la mère: Paula Thoms (10) Dernière résidence en France: Oberhergheim/Elb. (11) Nom et adresse de la personne chez qui vous vous rendez: M. P. D. R. 1. rue H. R. (12) Papiers d'identité produits: Carte R. 1. rue H. R. (13) Bureau de Recrutement: (14) Centre mobilisateur: (15) Classe de mobilisation: (16) Grade: (17) Position militaire au moment du départ en Allemagne: (18) Pénalité affective militaire en France: (19) Carte R. 1. rue H. R. (20) Prime de départ: (21) Régie la S.P.R. (22) Payée la S.P.R. (23) TICKETS: (24) TABAC: 0351821

12. Clins d'œil

Une histoire d'amour née dans les tourments de la guerre

La guerre, toujours synonyme de morts, de souffrance, de désolation, de haine, peut aussi réserver quelques agréables surprises où naissent de belles histoires d'amour.

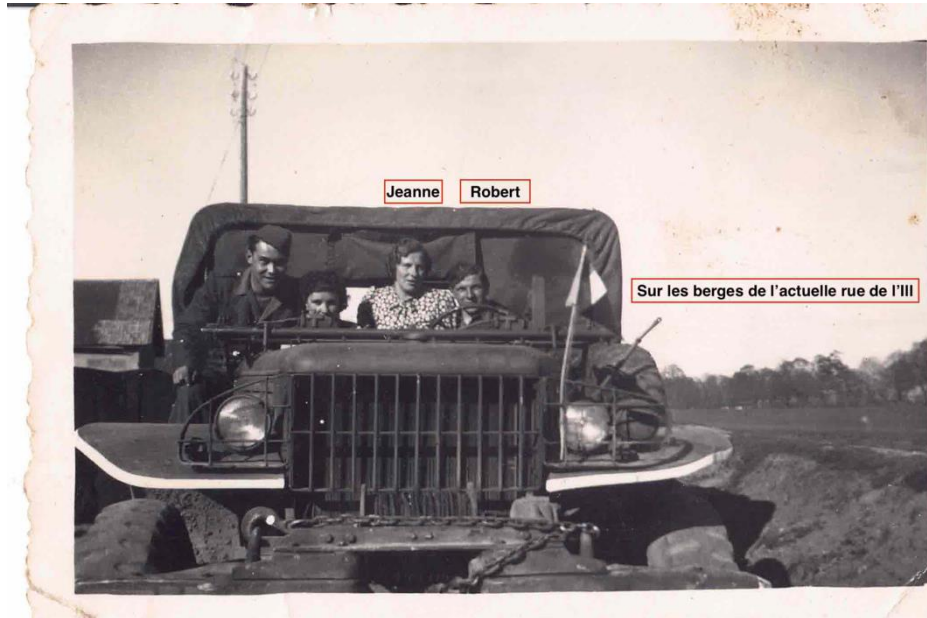
Ce fut le cas de **Jeanne et Robert Peverelli**.



De violents combats s'abattent sur les villages le long du Rhin qui détruisaient en partie ou totalement de nombreuses maisons. La population civile est mise à l'abri dans des villages voisins notamment à Oberhergheim. C'est ainsi que Jeanne Renner née le 1 février 1919, originaire de Blodelsheim, est transférée avec sa famille dans notre village. C'est ici qu'elle croise un engagé volontaire de l'armée française, originaire de Moosch dans la vallée de Thann, Robert Peverelli. Né le 7 juin 1920, celui-ci s'engage dès avril 1941 et sera affecté au 10^{ème} Régiment d'artillerie coloniale. Il fera partie de la clandestinité, œuvrant activement dans les Forces Françaises de l'Intérieur pour la libération du territoire français. Arrivé sur les bords de l'Ill à la libération d'Oberhergheim, il y fait la connaissance de Jeanne. C'est le début de leur histoire d'amour sur ces berges du village, précisément là où leur fils Gilbert construira sa maison et s'établira avec Anne-Marie quelques années plus tard. A quelques

centaines de mètres de là, leur autre fils Jean-Louis, uni à Éliane s'est également installé à Oberhergheim, le village de rencontre de ses parents.

« Hasard ou destin, la réponse n'est pas simple » Joseph Kessel.



Albert Thor et Gerhard



L'un enrôlé de force dans une armée qui n'était pas la sienne, l'autre obligé d'adhérer à une doctrine à laquelle il ne croyait pas. C'est ainsi qu'ils se retrouvèrent au front pour une cause qu'ils ne partageaient pas, unis dans une même galère à laquelle ils ne pouvaient se soustraire.

Les liens d'amitié qu'ils ont su tisser durant ces années sombres au péril de leurs vies, a perduré après-guerre. En effet, Gerhard revenait régulièrement à Oberhergheim, après la fin du conflit, rendre visite à Albert dans la ferme familiale.

« La paix n'a pas de frontière » Itzhak Rabin



13. Phrases de ci, de là.

“Lach Victor, la seule victime civile de notre monument aux morts pour lequel nous n'avons retrouvé aucune trace, était le père d'Aimé et de René. Ce dernier avait été amené à s'exprimer sur une radio française et s'opposer aux Allemands, peu avant l'arrivée des troupes nazies dans Oberhergheim. En guise de représailles, dès l'arrivée des Allemands dans le village, Lach Victor a été arrêté et dirigé sur Schirmeck, d'où il n'est jamais revenu et personne ne sait ce qu'il en est advenu ».

Un habitant de Niederhergheim

« Dès qu'une alerte était donnée, il fallait se protéger et se cacher dans la cave. De préférence dans une cave à deux issues. Elles permettaient lorsqu'une était obstruée, de pouvoir ressortir par la seconde issue. A Biltzheim où nous habitions, nous n'avions une cave qu'à une seule issue, ce qui était très angoissant si celle-ci s'effondrait suite à un tir d'obus, on risquait de mourir d'asphyxie ».

« Je me souviens qu'un tir d'obus a grièvement blessé un cochon et une vache qui ne cessaient de hurler une nuit durant. Le lendemain il a fallu les tuer et les dépecer ».

« Le jour de la libération de Biltzheim, le 5 février 1945, notre voisin est venu nous appeler. Il disait, lui qui ne parlait que l'alsacien, qu'un soldat français lui posait des questions, mais qu'il n'y comprenait rien. Mes parents qui comprenaient le français, n'y comprenaient pas davantage. C'était tout simplement un soldat américain qui s'exprimait ».

Denise Bucher née Kiener de Biltzheim durant la guerre.

« Les corps des soldats allemands tués dans le secteur étaient déposés dans la cour de l'actuelle salle multi-activités, avant d'être orientés vers les cimetières appropriés. Certains jours les corps des infortunés étaient débennés des camions par dizaines, engendrant de grands tas de dépouilles. A Oberhergheim, il y avait une nécropole militaire au nord-ouest de l'actuel cimetière. Quelques soldats y étaient enterrés avant d'être exhumés dans les années 1950 et 1960, puis dirigés vers des nécropoles nationales. »

« Quand les instituteurs français ont été remplacés par des allemands, nous passions de nombreuses journées dans les prés et forêts à apprendre les bienfaits des plantes que nous nous appelions de la « mauvaise herbe ». L'herboristerie était une des disciplines enseignées à l'école primaire, en plus de l'apprentissage du Sutterling. En été nous étions réquisitionnés pour aller cueillir les doryphores sur les plants de patates dans les champs. »

« A Oberhergheim, se trouvait une gendarmerie allemande, un poste de police allemand, ainsi qu'une prison »

Armand Willig, Westhalten

14. Quelques photos de la Libération





14. Remerciements

Sick Corinne
Mairie d'Oberhergheim

Vonau Gilbert
Mairie de Biltzheim

Bucher née Kiener Denise, Oberhergheim et Biltzheim

Dirry Alphonse et Marie-Rose née Voinson, Oberhergheim

Fricker Bernard, Biltzheim

Hacot Christian, Oberhergheim

Hassenfratz Jean, Oberhergheim

Hechinger Eugène, Oberhergheim

Hégy Paul, maire honoraire Oberhergheim

Keller Marc et Christiane née Macher, Oberhergheim

Kremp Eric, Oberhergheim

Lindner Jeannot et Paulette née Macher, Oberhergheim

Macher Jean, Lille

Meunier Charles, Brunstatt-Didenheim

Muller Bernard, Oberhergheim

Naegelin Francine née Ehram, Dessenheim

Peverelli Gilbert et Jean-Louis, Oberhergheim

Schirck Claudine et Henri, Oberhergheim

Sick Pascal, Oberhergheim

Thor Joseph, Maryline et Audrey, Oberhergheim

Willig Armand, Westhalten

Willig René et Marie-Thérèse née Haebig, Oberhergheim

15. Sources bibliographiques

Les Malgré Elles. Nina Barbier.

Les Malgré-nous. Histoire de l'incorporation de force des Alsaciens-Mosellans dans l'armée allemande. Eugène Riedweg

Incorporés de force. Ulrich Reichert

Voué à disparaître, déporté NN. René Baumann, Audrey Guilloteau

Biltzheim, une histoire, des souvenirs, unsri Erinnerung.

Oberhergheim, Uns'r Dorf

Les saisons d'Alsace : l'Alsace enfin libérée.

Les saisons d'Alsace : Août 1942, le drame des incorporés de force.

.